

VAINCRE PAR LA SÈVE

Alex R



Vaincre par la Sève

Par Alex R.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Levain de Zéro	4
Chapitre 2 : Vecteur Xylème	8
Chapitre 3 : La Pétrification de Varane	12
Chapitre 4 : Rhizome Souterrain	17
Chapitre 5 : Optimisation des Alcaloïdes	22
Chapitre 6 : Le Protocole de Saturation	28
Chapitre 7 : Greffe de Lin	33
Chapitre 8 : Obsolescence Programmée	38
Chapitre 9 : L'Infiltration des Spores	43
Chapitre 10 : La Récolte des Données	48
Chapitre 11 : L'Offensive de Pétrole	54
Chapitre 12 : Fermentation Terminale	59
Chapitre 13 : Le Seuil de Phloème	64
Chapitre 14 : L'Effondrement du Béton	69
Chapitre 15 : Système sous Contrôle	74

Chapitre 1

Le Levain de Zéro

L'air est une dette. Le Directoire a fixé le taux d'intérêt : dix crédits le litre d'oxygène filtré, payable à la source ou prélevé sur le temps de vie. Dans les quartiers bas, on respire à crédit. Dans les tours de verre, on gaspille le souffle par arrogance.

Elias ne respire pas. Il investit.

Dans l'atelier, l'humidité sature les parois de lin. C'est une boîte de Petri à l'échelle humaine. Pas de fleurs, pas de couleurs inutiles. Juste du vert chirurgical et l'odeur acide de la fermentation. Elias surveille le pétrin. La pâte lève sous une lampe à spectre total. Ce n'est pas du pain. C'est un système d'exploitation.

— Température ?

— Vingt-six degrés, répond Clara sans lever les yeux de son terminal. Stabilité thermique à 98 %. Le levain est actif.

Clara ne porte pas de parfum. Elle sent le néoprène et la sueur froide. Elle est l'interface entre le laboratoire et la rue. Un actif circulant.

Elias plonge ses mains dans la pâte. Ses doigts, fins comme des scalpels, cherchent la texture exacte. Sous la peau de son avant-bras gauche, une veine bat avec une régularité anormale. Elle ne suit pas son cœur. Elle suit le rythme de la Racine Mère, enfouie trois mètres sous la dalle de béton. Un échange de flux constant. Il lui donne du glucose, elle lui donne la vie. Un contrat d'exclusivité.

— Les spores de *Strain-B* sont intégrées ? demande-t-il.

— Dosage précis au microgramme. Une fois ingérées, elles colonisent les alvéoles en moins de six heures. Incubation silencieuse. Le sujet devient un émetteur de CO2 purifié. Un filtre biologique ambulant.

— Le Directoire vend des machines pour nettoyer l'air, dit Elias. Nous allons transformer leur personnel en machines. C'est une OPA sur leur propre biologie.

Il divise la pâte en pâtons de quatre cents grammes. Précision industrielle. Chaque geste est optimisé pour minimiser la perte calorique.

— Les cibles ?

— Douze cadres de la logistique, répond Clara. Ceux qui gèrent les flux de filtres de la Zone 4. Ils achètent leur pain à la boulangerie de la rue Basse. Le boulanger a des dettes. J'ai racheté sa créance. Il ne pose pas de questions.

— Le pain est le vecteur parfait. C'est le premier besoin, le dernier luxe. On ne soupçonne pas ce qui nourrit.

Elias place les pâtons dans le four. La chaleur commence à transformer la bio-matière. Dans la croûte qui durcit, les spores de *Strain-B* entrent en stase thermique. Elles attendent l'humidité des poumons pour se réveiller. Ce n'est pas une infection. C'est une mise à jour logicielle du corps humain.

— Analyse de la photosynthèse nocturne, ordonne Elias.

Clara projette un hologramme. Des courbes de rendement. Le jardin de l'atelier n'est pas là pour l'esthétique. C'est une usine à oxygène à haut rendement. Les plantes, des hybrides de lierre et de vigne génétiquement modifiés, pompent le gaz carbonique avec une voracité de prédateur.

— Le rendement a augmenté de 12 % depuis la dernière greffe, note Clara. Mais la Racine Mère demande plus de nutriments. Elle commence à puiser dans les réserves de la maison.

— Elle a faim. C'est bon signe. La croissance est le seul indicateur de succès. Si elle sature le sol, elle finira par percer les conduits de ventilation du Directoire. On ne combat pas une armée avec des fusils, on la combat avec une forêt qui pousse plus vite que ses balles.

Le four sonne. Une note sèche. Pas de fioriture.

Elias sort les miches. Elles sont dorées, d'une apparence banale. C'est leur plus grande force : l'insignifiance.

— Le protocole de distribution commence à 05h00, dit Clara en enfilant ses gants techniques.

— Un détail, Clara.

Elle s'arrête, la main sur le sac de transport isotherme.

— Si un seul de ces cadres présente des symptômes de rejet, on élimine le lot. Je ne veux pas de mutinerie cellulaire. Je veux une transition fluide.

— Ils ne sentiront rien, assure-t-elle. Juste une légère euphorie. L'oxygène pur fait cet effet-là à ceux qui ont l'habitude de respirer de la poussière. Ils vont adorer leur nouvelle addiction.

Elias la regarde partir. Il analyse sa démarche. Efficace. Pas de mouvements parasites. Clara est un bon investissement.

Il se rassoit devant la Racine Mère. Il dénoue le bandage de son bras. La greffe est propre. Les radicelles s'enroulent autour de son artère brachiale, pompant le surplus d'azote. Il ferme les yeux.

Dans l'obscurité de l'atelier, le silence n'existe pas. C'est un bruit de succion, de craquements imperceptibles, de sève qui monte sous pression. C'est le bruit d'un monde qui change de propriétaire.

Le Directoire pense posséder le ciel. Elias possède la terre. Et la terre finit toujours

par récupérer ce qui lui appartient.

Il prend une miche de pain encore chaude, en rompt un morceau et le porte à sa bouche. Il n'a pas besoin de manger, mais il doit tester le produit. La croûte craque. Les spores se libèrent.

Le gain est immédiat. Une clarté mentale absolue.

Le risque est calculé.

Le profit sera total.

Elias sourit. C'est un mouvement de lèvres rare, presque douloureux.

Le compte à rebours de l'obsolescence a commencé.

À l'aube, douze hommes mangeront leur propre fin. Et ils en redemanderont.

Chapitre 2

Vecteur Xylème

Trente-deux degrés Celsius. Humidité : 4 %. L'air de la Cité-Grille n'est pas un environnement, c'est un produit de luxe mal raffiné. Clara progresse dans la gaine de maintenance Delta-9 avec la fluidité d'un fluide hydraulique. Chaque mouvement est une soustraction de bruit. Dans ce boyau d'acier galvanisé, le moindre frottement est une signature, et la signature est une condamnation. Elle ne porte pas d'arme. Le Directoire détecte le métal, les polymères explosifs et les fréquences radio. Il ne sait pas quoi faire d'une femme habillée de lin technique dont les pores exsudent des phéromones de neutralité.

Elle s'arrête à l'aplomb du Purificateur Central 04. Sous ses doigts, la vibration des turbines. C'est le poumon de la zone VIP, là où les cadres supérieurs du Directoire achètent leur droit de respirer sans tousser. Un marché captif. Une rente perpétuelle.

Clara ouvre sa sacoche isotherme. À l'intérieur, les greffons. Ils ressemblent à des fragments de corail grisâtre, mais leur ADN est une réécriture totale du vivant. Elias appelle ça le « Vecteur Xylème ». Pour le Directoire, ce sera une perte sèche irrécupérable.

Elle analyse la grille d'admission. Le système de filtration HEPA-X est conçu pour arrêter les particules fines, les virus, les gaz de combat. Il est impuissant face à une croissance exponentielle qui utilise l'énergie même du système pour se propager.

— Temps d'exposition : quarante secondes, murmure-t-elle pour elle-même.

Elle n'utilise pas de radio. Le silence est son seul levier. Elle dévisse la plaque d'accès

avec une clé en céramique. L'aspiration est puissante. Elle sent l'air recyclé, sec, chargé d'ions négatifs artificiels qui donnent une illusion de fraîcheur. C'est l'odeur de l'argent propre.

Elle insère le premier greffon.

Le contact est immédiat. Les radicelles, dopées aux nutriments de synthèse, s'ancrent dans la trame de carbone du filtre. Ce n'est pas un sabotage mécanique. C'est une fusion. Le Vecteur Xylème ne bloque pas le flux ; il s'en nourrit. Il va pomper l'humidité résiduelle de l'air, utiliser la chaleur des moteurs pour catalyser sa photosynthèse inversée, et rejeter son propre sous-produit : une neurotoxine volatile à action lente.

Le gain est invisible. Le Directoire ne verra aucune alerte sur ses moniteurs. La pression restera constante. La température ne bougera pas d'un dixième de degré. Mais dans soixante-douze heures, les fonctions cognitives des résidents du secteur Delta commenceront à se dégrader. Une baisse de productivité de 15 %. Puis 40 %. Une confusion mentale que les médecins du Directoire attribueront au stress, à la fatigue, à l'usure du pouvoir.

Clara passe au deuxième injecteur. Elle travaille avec une précision de courtier en haute fréquence. Chaque geste doit générer un rendement maximal. Elle dépose les spores dans le circuit de condensation. Ici, le vecteur va muter en une forme de mousse cryptogamique qui va tapisser l'intérieur des conduits. Une infrastructure organique qui va doubler l'infrastructure de métal.

Le Directoire pense en termes de propriété. Elias pense en termes d'occupation.

Elle referme la plaque. Les scellés magnétiques se remettent en place. Zéro trace. L'audit de sécurité de demain matin ne révélera rien. Les capteurs thermiques sont calibrés pour détecter la chaleur humaine ou les courts-circuits, pas la respiration

imperceptible d'une plante qui a appris à aimer le plastique et l'ozone.

Elle se laisse glisser vers le niveau inférieur. Ses genoux absorbent le choc. Elle est dans le ventre de la bête, là où les câbles de fibre optique courent comme des nerfs à vif. Elle sort un petit vaporisateur. Ce n'est pas du poison. C'est un accélérateur de croissance ciblé. Elle asperge les joints d'étanchéité des réservoirs d'eau.

Le calcul d'Elias est simple : l'eau du Directoire est trop pure. Elle manque de minéraux, de vie, de résistance. Elle est stérile, donc vulnérable. Le Vecteur Xylème va transformer ces réservoirs en boîtes de Pétri géantes. D'ici une semaine, l'eau aura le goût de la terre mouillée. D'ici deux semaines, elle sera le véhicule d'une restructuration biologique totale.

Clara s'arrête devant une caméra thermique. Elle ne se cache pas. Elle ralentit son rythme cardiaque. Elle baisse sa température corporelle par une technique respiratoire qu'Elias lui a enseignée entre deux séances de greffe. Pour la machine, elle n'est qu'une fluctuation de l'air ambiant, un courant d'air chaud dans un système parfaitement régulé.

Elle atteint la sortie de secours 12-B. Derrière elle, la Cité-Grille continue de vrombir, inconsciente de l'infection. Les cadres dorment dans leurs appartements pressurisés, persuadés que leur richesse les protège de la biosphère qu'ils ont détruite. Ils ont oublié que la nature ne négocie pas. Elle rachète les créances douteuses.

Elle débouche dans une ruelle sombre, loin des périmètres de sécurité. L'air extérieur est acide, chargé de poussière industrielle. Elle retire son masque de protection. Elle sent l'odeur du lin sur sa peau, l'odeur de la résistance d'Elias.

Elle sort un terminal crypté. Un seul message, une seule donnée.

« Actif déployé. Rendement attendu : 100 %. »

La réponse arrive en trois secondes. Une coordonnée GPS pour le prochain point d'injection. Pas de félicitations. Pas de mots inutiles. Dans le monde d'Elias, l'efficacité est la seule forme de gratitude.

Clara s'enfonce dans la brume. Elle n'est plus une femme, elle est un vecteur. Une particule de changement dans un système figé. Le Directoire a construit des murs pour garder le monde à l'extérieur, mais ils ont oublié que les racines ne demandent jamais la permission pour briser le béton.

Elle pense à Elias, dans son atelier de lin et de levain, branché à sa Racine Mère. Il doit sentir la progression du Vecteur Xylème à travers les vibrations du sol. Il doit déjà calculer les dividendes de cette infiltration. Ce n'est pas une guerre de libération. C'est une OPA hostile sur la survie de l'espèce.

Le Directoire a privatisé l'oxygène. Elias va nationaliser la mort.

Elle franchit le dernier checkpoint sans un regard pour les gardes robotisés. Ils scannent ses empreintes, son iris, sa rétine. Tout est en règle. Elle est une citoyenne modèle. Une employée sans histoire. Une cellule saine dans un organisme condamné.

Au-dessus d'elle, les gratte-ciels de la Cité-Grille percent les nuages de pollution comme des aiguilles d'acier. Ils ont l'air solides. Ils ont l'air éternels. Mais Clara sait ce qui se passe maintenant à l'intérieur des conduits de ventilation. Elle sait que la sève monte. Elle sait que le bois est plus patient que le fer.

Le profit sera total. L'obsolescence est en marche.

Elle sourit, un geste bref, presque invisible, avant de disparaître dans le flux des travailleurs de nuit. La ville respire encore, mais ses poumons ne lui appartiennent déjà plus.

Chapitre 3

La Pétrification de Varane

L'Archonte Varane n'aimait pas les imprévus. Dans son lexique personnel, l'imprévu était une erreur de calcul, un actif toxique qu'on n'avait pas su liquider à temps. Pourtant, ce matin-là, au soixante-douzième étage de la Tour de Verre, son propre corps venait de lui envoyer une notification de défaut de paiement.

Une quinte de toux. Brève. Sèche. Un bruit de gravier qu'on écrase sous un talon de cuir italien.

Varane fixa l'écran holographique qui flottait au-dessus de son bureau en ébène synthétique. Les courbes du marché de l'oxygène étaient au vert. La demande augmentait de 4 % par trimestre, portée par la dégradation constante des couches basses de l'atmosphère. Le Directoire ne vendait pas de l'air ; il vendait du temps de cerveau disponible. Pas de respiration, pas de réflexion. Pas de réflexion, pas de révolte. Le monopole était parfait. L'écosystème était verrouillé.

Il porta la main à sa gorge. Sa peau, d'ordinaire souple et soignée par des sérums à mille crédits la goutte, lui semblait étrangement rigide.

— Unité Médicale 4, diagnostic, ordonna-t-il. Sa voix avait perdu de son velours. Elle grinçait.

Un faisceau de lumière bleue balaya son buste. Le processeur de l'IA ronronna dans le silence pressurisé du bureau.

— Rythme cardiaque : 82 bpm. Saturation en oxygène : 91 %. Présence de

micro-calcifications dans les alvéoles pulmonaires inférieures, Archonte.

Varane fronça les sourcils. La calcification était une pathologie de mineur, un risque industriel pour la main-d'œuvre jetable des strates inférieures. Pas pour un membre du Directoire qui ne respirait que du Grade AAA filtré par des membranes en graphène.

— Cause ?

— Analyse en cours. Les sédiments présentent une structure cristalline atypique. Ils ne correspondent à aucun polluant industriel répertorié. Ils semblent... s'auto-organiser.

Varane se leva. Chaque mouvement lui demandait un effort conscient. Sa cage thoracique ne se soulevait plus avec la fluidité habituelle. C'était comme si son diaphragme était devenu une plaque de schiste. Il se dirigea vers la baie vitrée. En bas, la Cité-Grille étouffait sous une brume jaunâtre. Le bétail humain s'agitait dans les conduits, payant chaque bouffée d'air à prix d'or. C'était son œuvre. Son capital.

— Augmentez le débit d'oxygène de mon unité privée, commanda Varane. Passez à 40 % de concentration.

— Archonte, les protocoles de sécurité déconseillent une telle hyperoxie sur une durée prolongée. Risque de lésions oxydatives.

— Je ne vous demande pas un conseil en investissement, machine. Je demande de la pression. Si mes poumons se bouchent, on va les décaper par le flux. Exécution.

Le sifflement discret des buses de ventilation changea de tonalité. L'air devint plus frais, plus piquant. Varane inspira profondément. L'oxygène pur entra dans ses bronches comme une décharge électrique. C'était le levier ultime. Plus de carburant pour la machine.

Il ne savait pas que c'était exactement ce que les spores attendaient.

Dans l'ombre de ses tissus pulmonaires, les particules inhalées lors de sa dernière inspection des serres de production s'activèrent. Pour Elias, ces spores n'étaient pas des germes, mais des lignes de code biologique. Leur déclencheur n'était pas le temps, mais la concentration de comburant. Plus Varane injectait d'oxygène, plus il finançait sa propre pétrification.

L'oxygène agissait comme un accélérateur de croissance. Les spores de *Lithoflora petris* ne se contentaient pas de coloniser l'hôte ; elles transmutaient le carbone organique en carbonate de calcium. Elles transformaient la chair en pierre.

Varane sentit une pointe acérée dans son lobe inférieur droit. Il ne s'agissait plus d'une gêne. C'était une prise de contrôle.

— Archonte, votre saturation chute à 88 %, signala l'IA. Malgré l'augmentation du débit. Vos tissus pulmonaires perdent leur élasticité à une vitesse exponentielle.

— Impossible, cracha Varane.

Il voulut frapper son bureau, mais son bras resta à mi-course. Une raideur glaciale remontait le long de ses veines. Il regarda sa main. Sous la peau translucide, les veines ne battaient plus. Elles ressemblaient à des racines fossilisées, blanches, dures.

Il comprit alors la nature de l'attaque. Ce n'était pas un attentat à la bombe. Ce n'était pas un virus informatique. C'était une OPA hostile sur sa propre biologie. Elias n'essayait pas de le tuer ; il le remplaçait par un minéral inerte.

— Appelez la sécurité... Clara... faites venir Clara, parvint-il à articuler.

Sa mâchoire se bloqua. Le muscle masséter venait de se transformer en calcaire.

La porte du bureau coulissa sans bruit. Clara entra. Elle ne portait pas sa tenue de liaison habituelle, mais une combinaison de technicienne de maintenance, neutre, grise, invisible. Elle ne s'approcha pas de lui. Elle resta à la distance exacte de sécurité, observant le prédateur en train de devenir une statue.

— Le rendement est impressionnant, dit-elle d'une voix monocorde. Elias avait prévu une calcification totale en six heures. Avec votre décision d'augmenter l'oxygène, nous sommes à moins de quarante minutes. Vous avez toujours eu le sens de l'optimisation, Varane.

Varane essaya de hurler. Seul un sifflement minéral sortit de sa gorge. Ses yeux, encore mobiles, brûlaient d'une rage impuissante.

— Ne voyez pas ça comme une fin, continua Clara en consultant sa tablette. Voyez ça comme une restructuration. Le Directoire a échoué à maintenir l'équilibre. Vous avez trop tiré sur la ressource. Elias propose un nouveau modèle de gestion. Moins de consommation, plus de stabilité.

Elle s'approcha de la console de contrôle de l'air. Ses doigts survolèrent les commandes avec une précision chirurgicale.

— Vous étiez un excellent gestionnaire de pénurie, Varane. Mais la pierre est plus patiente que le profit. Elle n'a pas besoin de respirer. Elle dure.

Elle bascula un interrupteur. Le système de ventilation s'arrêta. Le silence qui suivit fut absolu.

Varane était désormais figé dans une pose grotesque, une main tendue vers un pouvoir qu'il ne pouvait plus saisir. Sa peau avait pris la teinte grisâtre du béton frais. À

l'intérieur, ses poumons n'étaient plus que deux blocs de corail blanc, magnifiques et inutiles.

Clara s'approcha et tapota doucement l'épaule de l'Archonte. Le son fut celui d'un choc entre deux morceaux de marbre.

— L'actif est gelé, murmura-t-elle.

Elle sortit un petit flacon de sa poche, contenant une sève d'un vert fluorescent. Elle en versa quelques gouttes dans le conduit d'aération principal du bureau.

— La phase deux peut commencer. On ne remplace pas un empire par un autre empire. On le remplace par une forêt.

Elle se détourna de la statue de Varane sans un regard en arrière. Dans les couloirs de la Tour de Verre, les autres membres du Directoire commençaient déjà à tousser. Un bruit sec. Un bruit de gravier.

Le marché de l'oxygène allait s'effondrer. Le bois allait gagner.

Clara quitta l'étage. Derrière elle, dans le bureau de l'homme le plus puissant de la cité, une petite pousse verte, incroyablement forte, perça la commissure des lèvres de pierre de Varane. La sève montait. Le béton n'était plus qu'un engrais.

Chapitre 4

Rhizome Souterrain

Le craquement ne vint pas de la structure, mais du sol. Un son sec, une rupture de contrat entre la physique et la matière. Sous les dalles de schiste de la demeure d'Elias, le réseau racinaire venait de franchir le seuil de tolérance du béton armé. Ce n'était pas une explosion, c'était une expansion. Une OPA hostile sur les fondations de la ville.

Elias, assis dans son fauteuil de lin, ne cilla pas. Sa main gauche était posée à plat sur une console de bois pétrifié, ses doigts effleurant les capteurs organiques qui pulsaient au rythme de la sève. Dans son bras droit, une canule en verre trempé reliait sa veine cubitale à une liane nourricière qui descendait directement dans le substrat.

Le ratio était simple : plus la forêt souterraine consommait d'énergie pour fracturer le bitume du Directoire, plus le métabolisme d'Elias devait compenser.

— Rythme cardiaque : cent quarante. Tension : seize-neuf, murmura-t-il pour lui-même.

Le prix à payer pour l'acquisition.

Le sol vibra de nouveau. Une fissure fine comme un cheveu courut le long du mur est, là où les réserves de levain fermentaient dans de grandes cuves de grès. Elias serra les dents. Il sentit le calcium de ses propres os grincer en écho à la résistance du ciment. Le jardin n'était pas un décor, c'était une unité de traitement de données biologiques. Chaque racine qui s'enfonçait dans une canalisation du Directoire était un câble de fibre optique réécrivant le code de la cité.

La porte d'entrée pivota sans bruit. Clara entra. Elle ne sentait pas la sueur, mais l'ozone et le pollen de synthèse. Elle jeta une sacoche en cuir sur la table. Le bruit métallique des flacons de spores s'entrechoquant fut le seul salut qu'elle s'autorisa.

— Varane est hors-jeu, dit-elle. Son bureau est une serre. Les systèmes de filtration de la Tour de Verre ont identifié la menace trop tard. Ils ont essayé de saturer l'air en chlore pour brûler les pousses. Mauvais calcul. La sève que tu as conçue se nourrit de chlore. Ils ont accéléré leur propre fin.

Elias ferma les yeux. Il visualisa le réseau. Sous ses pieds, les rhizomes venaient de percer la conduite principale d'oxygène du Secteur 4.

— Le Directoire va tenter une dévaluation de l'air, analysa Elias. Ils vont couper l'approvisionnement des zones périphériques pour maintenir la pression dans les quartiers financiers. Ils pensent encore en termes de rareté. Ils n'ont pas compris que la rareté est devenue obsolète.

— Ils envoient les unités de nettoyage thermique, ajouta Clara en consultant un terminal holographique dissimulé dans la doublure de sa veste. Ils vont tenter de vitrifier le sol sur trois mètres de profondeur.

Elias esquissa un sourire qui ne toucha pas ses yeux.

— Qu'ils brûlent. Le carbone est un excellent fertilisant. Plus ils chauffent le sol, plus la réaction enzymatique s'accélère. Ils financent leur propre destruction avec leurs lance-flammes.

Une douleur fulgurante lui traversa la poitrine. Son rythme cardiaque s'emballa. La racine mère venait de rencontrer une nappe phréatique contaminée par les rejets industriels du Directoire. Le système immunitaire d'Elias prit le choc de plein fouet.

Son sang se chargea de toxines lourdes, filtrées par son foie à la limite de la rupture pour protéger le cœur du jardin.

— Elias ? Clara fit un pas vers lui, la main sur son injecteur de secours.

— Reste là, cracha-t-il. C'est une correction de marché. Rien de plus.

Il ajusta une valve sur le côté de son fauteuil. Un liquide ambré se déversa dans ses veines, un mélange de glucose pur et de catalyseurs végétaux. Ses pupilles se dilatèrent jusqu'à effacer l'iris. Il ne voyait plus la pièce. Il voyait le flux. Des millions de capillaires s'infiltrant dans les micro-fissures du monde urbain. Il sentait la pression des transformateurs électriques, la chaleur des serveurs informatiques, la vibration des métros. Tout cela n'était que du nutriment. Du minerai en attente d'être recyclé par la sève.

— Le Directoire a perdu son levier, dit-il, sa voix n'étant plus qu'un sifflement. Ils vendaient la survie. Nous offrons l'écosystème. On ne négocie pas avec une forêt qui pousse dans vos poumons.

— Les actions de l'Oxy-Corp ont chuté de quatre-vingts pour cent en dix minutes, rapporta Clara, ses yeux rivés sur les courbes de son terminal. Les investisseurs paniquent. Ils cherchent à acheter des semences. Le prix du grain de blé non-modifié vient de dépasser celui de l'once d'or.

— Vends tout ce qu'il nous reste en actifs financiers, ordonna Elias. Convertis-les en engrais phosphatés et en eau lourde. L'argent est une fiction qui meurt. La seule valeur résiduelle, c'est la photosynthèse.

Un grondement sourd monta des profondeurs. Cette fois, ce n'était pas une fissure, mais un effondrement. Dans le jardin intérieur, un chêne blanc, dont la croissance avait été dopée par des hormones de synthèse, venait de briser la dalle maîtresse de la

maison. Ses branches, dures comme de l'acier, s'élançaient vers la verrière, brisant les vitres pour chercher le soleil pollué de la ville.

Elias hurla. La douleur fut totale. Ses muscles se tétanisèrent. Il sentit ses propres tendons s'étirer, s'aligner sur la tension des fibres de l'arbre. Il n'était plus un homme pilotant une plante ; il était le processeur central d'un organisme en pleine mutation.

— La structure ne tiendra pas, prévint Clara, imperturbable malgré les débris de verre qui tombaient autour d'elle. Si la maison s'écroule, la racine mère sera exposée.

— La maison est un échafaudage, répondit Elias en crachant un filet de sang vert sombre. Une fois que l'édifice est construit, on retire l'échafaudage. Laisse-la tomber.

Il manipula un dernier levier. Un signal bio-chimique fut envoyé à travers tout le réseau souterrain. Le "Rhizome Souterrain" n'était plus en phase d'infiltration. Il passait en phase de saturation.

Partout dans la ville, les parcs bétonnés explosèrent. Les trottoirs se soulevèrent comme des croûtes de pain. Des lianes épaisses comme des câbles de haute tension s'enroulèrent autour des lampadaires, les broyant dans une étreinte lente et irrésistible. Les bouches d'aération des complexes de luxe recrachèrent des nuages de spores hallucinogènes.

Le Directoire n'avait plus de clients. Il n'avait plus que des victimes.

Elias s'affaissa dans son fauteuil, le corps tremblant, mais le regard fixe. La canule dans son bras pulsait maintenant d'un vert régulier, apaisé. Le jardin avait gagné son autonomie. Il n'avait plus besoin de pomper dans les réserves de son créateur ; il se nourrissait désormais directement sur la carcasse de la ville.

— Rapport de situation, murmura Elias.

Clara rangea son terminal. Elle s'approcha de la fenêtre brisée et regarda l'horizon. La Tour de Verre, symbole de la puissance du Directoire, penchait déjà de quelques degrés. Des racines gigantesques, émergeant des égouts, commençaient à l'escalader, cherchant les étages supérieurs où l'air était encore pur.

— Le monopole est brisé, Elias. L'oxygène est gratuit. Mais le prix de l'antidote pour le pollen que nous avons libéré vient de monter en flèche.

Elias ferma les yeux, un sourire cynique aux lèvres.

— Parfait. On ne remplace pas un empire par une utopie. On remplace un mauvais business model par un meilleur.

Sous lui, la terre continua de trembler. La forêt ne faisait que commencer son inventaire. Chaque mètre carré de béton était une dette que la nature venait recouvrer, avec des intérêts usuraires. La sève montait, et avec elle, un nouvel ordre mondial où le profit se mesurait en millimètres de croissance par heure.

Le Directoire était mort de vieillesse. Le bois était l'avenir. Un avenir dur, fibreux et absolument sans pitié.

Chapitre 5

Optimisation des Alcaloïdes

La fiole ne contenait pas un remède, mais une restructuration de la dette biologique. Entre les doigts d'Elias, le liquide d'un vert iridescent captait la lumière blafarde des néons de survie. Ce n'était pas de la chimie de laboratoire, c'était de la finance organique. Chaque goutte représentait un investissement en temps de croissance, une optimisation des ressources tirées du sol sous la maison.

— Le rendement est de combien ? demanda Clara sans lever les yeux de son équipement.

Elle vérifiait les valves de ses diffuseurs dermiques. Ses gestes étaient secs, mécaniques. Elle ne voyait pas des plantes, elle voyait des vecteurs.

— Quatre-vingt-dix-huit pour cent de pureté, répondit Elias. L'alcaloïde est stabilisé. J'ai supprimé la phase de convulsion. C'était une perte d'énergie inutile pour le sujet. On ne cherche pas à détruire la machine, on cherche à couper le courant.

Il posa la fiole sur le plan de travail en bois de chêne, dont les veines semblaient pulser au rythme de ses propres battements de cœur. Sous le plancher, la racine mère pompait. Elias sentait la pression osmotique dans ses propres tempes. Un échange de flux constant.

— Le Directoire a augmenté les patrouilles dans le Secteur 4, reprit Clara. Ils brûlent les lianes au napalm. Ils pensent que c'est une invasion de terrain. Ils n'ont pas encore compris que c'est une OPA hostile sur leur propre système nerveux.

— Le napalm est un coût fixe qu'ils ne pourront pas maintenir, analysa Elias. Chaque litre d'accélérateur brûlé est un crédit qu'ils retirent à leur propre maintenance. Laisse-les brûler. La cendre est un excellent engrais. Ce qui m'intéresse, c'est leur capacité de réaction. Si cet alcaloïde fonctionne, leur force de frappe devient un passif toxique.

Il lui tendit trois cartouches scellées sous vide.

— Test en conditions réelles. Cible : la patrouille de 22 heures. Ils sont équipés de recycleurs d'air modèle standard. L'alcaloïde passe par les pores, pas par les poumons. Sommeil anaérobie. Le métabolisme ralentit de 70 %. Ils deviennent des poids morts. Et un soldat qui dort est un coût logistique bien plus lourd qu'un soldat mort.

Clara rangea les cartouches dans sa ceinture technique.

— Temps d'incubation ?

— Douze secondes après contact cutané. Durée de l'immobilisation : six heures. Assez pour que nous puissions greffer les spores dans les conduits de ventilation du sous-secteur.

Clara hocha la tête. Elle n'avait pas besoin de discours sur la liberté ou la fin de l'oppression. Elle comprenait le levier. Le Directoire possédait l'air, mais Elias possédait la biologie de ceux qui le respiraient.

Le Secteur 4 était une plaie ouverte de béton et d'acier. L'humidité y était saturée de l'odeur de l'ozone et de la pourriture industrielle. Clara se déplaçait dans les angles morts des caméras thermiques, une ombre de lin gris se fondant dans la brume.

En haut, la Tour de Verre dominait les ruines, mais elle ne semblait plus si solide. Les fissures qui parcouraient sa base n'étaient pas des défauts de construction, c'étaient des signatures. Les racines d'Elias ne frappaient pas, elles s'insinuaient. Elles cherchaient les failles dans le profit, les fissures dans le monopole.

Une patrouille de quatre hommes apparut au détour d'un bloc de soutènement. Leurs armures pressurisées luisaient sous les projecteurs. Ils avançaient avec la lourdeur de ceux qui se croient invulnérables parce qu'ils possèdent la technologie.

— Unité de sécurité identifiée, murmura Clara dans son micro-cravate. Ils sont en formation de losange. Trop de confiance.

— Optimise la dispersion, répondit la voix d'Elias, froide, dans son oreillette. Ne gaspille pas le produit. Chaque millilitre a un coût de production élevé.

Clara se positionna au-dessus d'eux, sur une passerelle de maintenance rouillée. Elle dégoupilla la première cartouche. Ce n'était pas une grenade. C'était un brumisateur de précision.

Elle attendit qu'ils passent exactement sous le conduit d'aération. Elle lâcha la pression.

Un nuage invisible, presque inodore, descendit sur les gardes.

Le premier s'arrêta net. Il ne tomba pas tout de suite. Il porta la main à son cou, cherchant une fuite d'air qui n'existait pas. Son système nerveux venait de recevoir l'ordre de passer en mode veille profonde. Son cerveau, saturé par l'alcaloïde, interprétait l'oxygène ambiant comme un poison. Pour survivre, son corps choisit l'extinction.

Le deuxième garde tenta de dégainer son arme, mais ses doigts refusèrent d'obéir. La motricité fine était la première variable sacrifiée par la toxine. Son fusil s'écrasa au sol avec un bruit métallique qui résonna dans le silence de la zone morte.

Dix secondes.

Le troisième et le quatrième s'effondrèrent simultanément, comme des marionnettes dont on aurait coupé les fils. Pas de cris. Pas de lutte. Juste une cessation brutale d'activité.

Clara descendit de la passerelle avec la souplesse d'un prédateur évaluant son butin. Elle s'approcha du chef de patrouille. Il respirait encore, mais son pouls était si lent qu'il aurait pu passer pour un cadavre sur un moniteur médical standard.

— Cible neutralisée, dit-elle. Sommeil anaérobie confirmé. Aucune perte de matériel de notre côté.

— Analyse l'efficacité du vecteur, ordonna Elias.

Clara sortit un scanner biométrique et le passa sur la peau du garde.

— Absorption cutanée totale. Le système immunitaire n'a même pas déclenché d'alerte. Ils sont en état de stase. On pourrait les laisser ici pendant des jours, ils ne se réveilleraient pas sans l'antidote.

— Parfait. Ils ne sont plus des agents de sécurité. Ils sont des actifs immobilisés. Le Directoire va devoir dépenser des ressources pour les récupérer, les soigner et comprendre ce qui s'est passé. C'est une hémorragie de capital humain.

Elias, dans son laboratoire, observa les courbes de données s'afficher sur son écran de sève. Chaque garde au sol était une ligne de crédit en moins pour ses ennemis. La

botanique n'était pas une science douce ; c'était la forme la plus pure de la guerre d'usure.

— Procède à l'étape suivante, Clara. Ensemence les conduits.

Clara sortit une petite boîte contenant des graines de *Ficus Bellator*, une variété modifiée par Elias pour croître dans l'obscurité totale en se nourrissant de monoxyde de carbone. Elle les déposa avec précaution dans la grille d'aération. Dans quelques heures, ces graines allaient germer, leurs racines s'insinuant dans les circuits électriques, provoquant des courts-circuits aléatoires que les ingénieurs du Directoire mettraient des semaines à localiser.

— C'est fait, dit-elle.

— Reviens. La phase de test est terminée. Demain, nous passons à l'échelle industrielle. Le Secteur 4 est déjà obsolète. Nous allons nous attaquer aux centres de données. Si on coupe leur capacité de calcul avec de la fibre végétale, ils ne pourront même plus calculer l'ampleur de leur perte.

Clara jeta un dernier regard aux quatre hommes au sol. Ils ressemblaient à des débris abandonnés par une civilisation mourante. Elle ne ressentait aucune satisfaction, seulement la validation d'un processus efficace.

Elle quitta la zone avant que les alarmes de basse pression ne se déclenchent. Derrière elle, dans le silence des conduits, la vie commençait son travail de démolition. Les racines poussaient, invisibles, implacables, transformant le béton en humus.

De retour à la demeure de lin, Elias l'attendait. Il était debout devant la racine mère, sa main posée sur l'écorce tiède. Il semblait plus pâle que d'habitude, ses veines bleutées s'alignant presque parfaitement avec les fibres du bois.

— Tu as vu leur visage ? demanda-t-il.

— Ils n'ont pas eu le temps d'avoir peur, répondit Clara en retirant ses gants.

— La peur est une émotion coûteuse. Je préfère l'indifférence biologique. Le Directoire a construit un monde sur la rareté de l'air. Nous allons construire le nôtre sur l'abondance de la sève. Mais notre oxygène ne sera pas gratuit, Clara. Il sera simplement sous une nouvelle gestion.

Il se tourna vers elle, ses yeux reflétant la croissance sauvage qui dévorait déjà les fondations de la ville.

— Prépare les stocks pour le Secteur 1. C'est là que se trouve leur conseil d'administration. On ne va pas les endormir. On va les intégrer au jardin.

Clara comprit immédiatement. L'intégration n'était pas une métaphore. C'était un processus de compostage accéléré pour les éléments improductifs du système.

— Le ROI sera sans précédent, conclut-elle.

Elias sourit. Un sourire sans chaleur, aussi tranchant qu'une feuille de houx.

— Le profit est la seule loi de la nature que le Directoire a oubliée de corrompre. Nous allons leur rafraîchir la mémoire.

Sous leurs pieds, la terre vibra. Ce n'était pas un séisme. C'était la croissance. Une armée de millions de cellules se divisant chaque seconde, transformant le monde en une immense machine verte dont Elias tenait les commandes. La guerre était finie avant même d'avoir été déclarée. Le béton avait perdu. Le bois avait gagné.

Chapitre 6

Le Protocole de Saturation

L'air du trente-deuxième étage de la Tour de Verre ne coûtait plus deux cents crédits le litre ; il sentait la décomposition. Marcus Vane, CEO du Directoire, fixa le capteur de particules sur son bureau en acajou synthétique. Le voyant oscillait entre le cramoyssi et le noir.

— Rapport, aboya Vane.

Le chef de la sécurité, un type nommé Kovic dont le seul talent était de ressembler à un mur de béton, ne cilla pas.

— Fuite chimique dans les conduits de ventilation du Secteur 1. Probablement un sabotage industriel de chez Arca-Bio. Nos techniciens sont sur le coup. Ils injectent des neutralisants.

Vane se leva, ajustant les revers de son costume en fibre de carbone.

— Arca-Bio n'a pas les reins assez solides pour une attaque frontale. Ils connaissent le coût d'une interruption de service. Ce n'est pas une fuite. C'est une signature. Analysez l'odeur.

— Humus, Monsieur. Fermentation. On dirait que la ville se transforme en une immense cuve à bière.

— Le profit n'aime pas l'imprévu, Kovic. Si l'air devient gratuit parce qu'il est irrespirable pour nos clients, nous perdons notre levier principal. Liquidez la zone.

Scellez le Secteur 1.

À dix kilomètres de là, dans le silence feutré de la demeure de lin, Elias observait les graphiques sur ses moniteurs de cellulose. Les courbes de croissance n'étaient pas des statistiques de vente, mais des vecteurs de colonisation. Le levain, enrichi aux spores de *Cordyceps* modifiés, ne se contentait plus de lever. Il s'auto-organisait.

— Le Directoire vient de verrouiller les sas du Secteur 1, annonça Clara. Elle entra dans la pièce, délestée de son équipement de terrain. Elle dégageait une odeur de levure fraîche et de pluie.

— Prévisible, répondit Elias sans détourner les yeux. Vane pense encore en termes de frontières et de confinement. Il traite la biologie comme une fuite de gaz. C'est une erreur de débutant. On ne confine pas une idée dont le temps est venu. On ne confine pas une racine qui utilise le béton comme engrais.

— Ils ont injecté des fongicides dans les conduits, précisa Clara.

Elias laissa échapper un rire sec, un bruit de feuilles mortes qu'on écrase.

— Parfait. Les fongicides sont à base de soufre et d'azote. Ils viennent de nourrir le réseau. Le ROI de cette manœuvre est catastrophique pour eux. Ils financent leur propre extinction.

Il pointa un écran. Le réseau de levain, une masse critique de filaments blancs et visqueux, avait déjà infiltré les fondations de la Cité-Grille. Ce n'était plus une insurrection, c'était une fusion-acquisition hostile. La sève montait dans les gaines électriques, remplaçant le cuivre par de la fibre organique conductrice.

— Statut de la saturation ? demanda-t-il.

— Quatre-vingt-douze pour cent, répondit Clara. Le Secteur 1 est une chambre de fermentation géante. Les poumons des membres du Conseil commencent à filtrer les spores. Ils ne s'en rendent pas encore compte, mais leur métabolisme est en train de changer de propriétaire.

— Levier ?

— Total. S'ils coupent les machines, ils étouffent. S'ils les laissent tourner, ils accélèrent la greffe. Ils sont coincés dans une boucle de rétroaction négative.

Elias se leva. Ses gestes étaient lents, économes. Chaque mouvement était calculé pour minimiser la dépense calorique. Il s'approcha d'une grande cuve en grès où bouillonnait une substance ambrée.

— Vane croit que le pouvoir réside dans la propriété des infrastructures, dit Elias en plongeant ses mains dans la pâte tiède. Il se trompe. Le pouvoir réside dans la dépendance biologique. On peut boycotter une banque. On ne peut pas boycotter ses propres alvéoles pulmonaires.

— Le Conseil demande une ligne ouverte, intervint Clara, consultant sa tablette. Ils veulent négocier. Ils proposent un partage des dividendes sur l'oxygène purifié.

— Ils proposent des miettes à celui qui possède la boulangerie, trancha Elias. Dis-leur que les négociations sont terminées. Le temps de la diplomatie est une perte de ressources. Nous passons à la phase d'intégration.

— Ils vont envoyer les drones, prévint Clara.

— Les drones fonctionnent au kérosène et à l'électronique de pointe. Mes lianes de houblon ont déjà colonisé les réservoirs. Le kérosène est un excellent solvant pour les enzymes que nous avons libérées. Leurs machines vont se transformer en tas de

rouille fleurie avant d'avoir quitté le tarmac.

Dans la Tour de Verre, l'atmosphère était devenue visqueuse. Marcus Vane suffoquait. Ce n'était pas un manque d'oxygène, c'était une surcharge. L'air était trop riche, trop dense, chargé d'une vie invisible qui réclamait son dû. Il regarda ses mains. Sous la peau, des veines vertes commençaient à tracer une cartographie nouvelle.

— Kovic... appela-t-il d'une voix rauque.

Le garde ne répondit pas. Il était debout, immobile, les yeux fixés sur le mur. De sa bouche s'échappait une fine traînée de pollen doré. Il n'était plus un employé. Il était un substrat.

Elias, à travers les capteurs biologiques disséminés dans la tour, savourait l'instant. Ce n'était pas de la cruauté, c'était de la gestion d'actifs. Le Directoire était une structure obsolète, un intermédiaire inutile entre la ressource et le consommateur.

— Clara, prépare le deuxième ensemencement. On cible les serveurs centraux.

— Le hardware est protégé par des cages de Faraday, Elias.

— Le hardware, oui. Mais les systèmes de refroidissement utilisent de l'eau. Et l'eau est le sang de mon jardin. Introduis les algues photosynthétiques dans le circuit primaire. Je veux que leurs processeurs servent de radiateurs pour ma serre.

Clara sourit. C'était une opération propre. Pas de sang, juste de la chlorophylle. Pas de cris, juste le craquement sourd du béton qui cède sous la pression des racines.

— Le coût de l'opération est amorti, nota-t-elle.

— Mieux que ça, conclut Elias. Nous avons transformé leur passif en actif. La ville

ne nous appartient pas encore, Clara. La ville **est** nous.

Il retourna à sa table de travail. Sur le moniteur principal, le plan de la Cité-Grille s’effaçait sous une nappe de vert profond. Les quartiers tombaient les uns après les autres, non pas sous les balles, mais sous la poussée irrésistible de la croissance. Le Directoire avait passé des décennies à essayer de dominer le marché. Elias venait de le racheter pour une poignée de graines et un peu de patience.

Le silence retomba sur la demeure de lin. Dehors, le monde changeait de paradigme. L’ère du métal se terminait dans une odeur d’humus et de pain chaud. Le profit n’était plus un chiffre sur un écran, mais le rythme cardiaque d’une forêt qui dévorait les gratte-ciel.

Elias ferma les yeux. Il sentait chaque branche, chaque feuille, chaque cellule se diviser dans les couloirs de la Tour de Verre. Il sentait Marcus Vane devenir une partie du compost. C’était une optimisation terminale. La nature ne faisait pas de prisonniers ; elle ne faisait que recycler les déchets.

— Le jardin est prêt, murmura-t-il.

La sève continuait de monter, implacable, dans les artères de la ville morte.

Chapitre 7

Greffe de Lin

La vibration remonta par les dalles de schiste, traversa la semelle de ses bottes en lin et frappa directement dans sa moelle épinière. Un impact sec. Industriel. Le Directoire venait de mordre.

Elias ne cilla pas, mais son bras gauche fut pris d'un spasme violent. À trois mètres sous ses pieds, la sonde de forage venait de sectionner un canal secondaire de la Racine Mère. Ce n'était pas une coïncidence. C'était une analyse de marché agressive. Ils cherchaient la source, ils cherchaient le levier. Ils avaient trouvé un nerf.

— Localisation ? lâcha Elias.

Sa voix était un scalpel. Dans l'ombre de la serre souterraine, Clara ne leva pas les yeux de sa console organique, une nappe de mousse bioluminescente réagissant aux impulsions électriques.

— Secteur quatre. Profondeur : douze mètres. Une sonde thermique à haute fréquence. Ils ne savent pas ce qu'ils cherchent, mais ils creusent assez profond pour perturber le flux. On perd 15 % de pression de sève sur le réseau Nord.

— 15 %, c'est une hémorragie, analysa Elias. Si la pression chute, les filtres de la Tour de Verre vont s'asphyxier. Le Directoire va comprendre que leur air "privatisé" dépend d'une infrastructure qu'ils ne contrôlent pas. On perd notre avantage concurrentiel avant d'avoir finalisé l'OPA.

Il retira sa veste de lin brut. Sous sa chemise, son flanc gauche était déjà marbré de vert sombre. La peau pulsait au rythme de la Racine Mère. L'interdépendance était totale. Le Directoire avait frappé la plante ; ils avaient frappé le PDG.

— Prépare le kit de suture, ordonna-t-il. Et coupe les pompes du secteur quatre. On doit isoler la fuite.

— Si on coupe, le quartier ouvrier n'aura plus d'oxygène d'ici vingt minutes, répondit Clara, imperturbable.

— C'est un coût acceptable. On ne sauve pas une forêt en gardant chaque feuille. On sauve le tronc. Apporte-moi le lin.

Clara s'exécuta. Pas de compassion, pas de tremblement. Elle posa sur la table de dissection une bobine de fibres de lin traitées aux enzymes de croissance et une aiguille d'os de seiche, effilée comme une promesse de trahison.

Elias s'allongea sur le sol de terre battue, là où les racines affleuraient. La douleur n'était qu'une donnée, un indicateur de performance dégradé. Il sentait la sonde du Directoire, là-bas, dans le noir, qui continuait de vibrer contre les tissus végétaux. Un parasite de métal dans un écosystème de précision.

— Ouvre, dit-il.

Clara incisa la peau d'Elias, juste au-dessus de la hanche. Pas de sang rouge vif. Une substance visqueuse, ambrée, commença à perler. Le mélange de son propre plasma et de la sève de la Racine Mère. Il ne grimaça pas. Il analysait la viscosité. Trop fluide. La sonde avait injecté des solvants chimiques pour faciliter la pénétration. Une attaque toxique déguisée en exploration.

— Ils utilisent des agents défoliants dans la tête de forage, murmura Elias. Ils veulent

stériliser le sol avant de l'occuper. C'est une stratégie de terre brûlée. Typique de Vane. Il préfère détruire l'actif plutôt que de le voir racheté par la concurrence.

Il plongea ses doigts dans sa propre plaie, cherchant le lien. Ses nerfs étaient entrelacés avec les fibres ligneuses de la racine principale. Il trouva le point de rupture : une déchirure nette, là où le métal avait broyé le vivant.

— Donne-moi le greffon.

Clara lui tendit un segment de racine jeune, maintenu en état de stase dans une solution nutritive. Elias le plaça entre ses propres tissus musculaires et l'extrémité sectionnée de la Racine Mère. C'était une soudure bio-mécanique. Une fusion de capital.

— Je vais devoir ponctionner sur ton système circulatoire pour amorcer la pompe, prévint Clara. Le choc systémique sera de niveau 8.

— Fais-le. La stagnation est la mort. Le mouvement est le profit.

Elle enfonça l'aiguille d'os dans l'artère fémorale d'Elias et relia le tube organique au greffon. Le corps d'Elias se cambra violemment. Ses yeux se révoltèrent, ne laissant voir que le blanc, tandis que son système tentait de compenser la perte de pression. Il sentit le froid de la terre monter dans ses veines, et la chaleur de son sang descendre dans les racines. Il devenait le pont. Il devenait l'infrastructure.

Pendant trente secondes, le temps n'eut plus de valeur marchande. Il était la forêt. Il était le béton qui craquait sous la poussée des bourgeons. Il était la mort silencieuse des climatiseurs du Directoire.

Puis, le flux se stabilisa.

Elias reprit son souffle, chaque inspiration pesant une tonne. La sueur sur son front était chargée de chlorophylle.

— Pression ? demanda-t-il, la voix rauque.

Clara consulta son écran de mousse.

— Stabilisée à 92 %. Le greffon a pris. La Racine Mère répare les tissus périphériques. La sonde du Directoire est bloquée par une surcroissance de lignine. Ils ont perdu leur tête de forage. Coût estimé pour eux : quatre millions de crédits. Temps de remplacement : soixante-douze heures.

Elias se redressa lentement, ignorant la douleur qui irradiait depuis sa hanche. Il referma la plaie avec un adhésif de résine. Un pansement temporaire pour une guerre totale.

— Soixante-douze heures, répéta-t-il. C'est notre fenêtre de tir. Ils pensent avoir touché un obstacle géologique. Ils ne savent pas qu'ils ont nourri le prédateur.

Il se leva, réajusta sa chemise de lin. Il était de nouveau l'architecte, le maître d'œuvre.

— Clara, lance la phase deux. On sature les conduits de ventilation du Directoire avec le pollen de type B.

— Le neurotoxique ?

— Le catalyseur de loyauté, corrigea Elias avec un sourire sans chaleur. On ne va pas les tuer. On va simplement rendre leur dépendance à notre oxygène irréversible. S'ils veulent respirer demain, ils devront signer l'acte de cession de leurs actifs forestiers.

Il s'approcha de la paroi de la serre et posa sa main sur une feuille large, veinée de

pourpre. Il sentait la vibration de la ville au-dessus de lui. Une ville de métal qui ne savait pas encore qu'elle était déjà en train de se transformer en compost.

— Le Directoire croit que le pouvoir est dans le coffre-fort, dit-il en observant la sève circuler sous la surface de la feuille. Ils se trompent. Le pouvoir est dans le métabolisme. Celui qui contrôle la respiration contrôle la volonté.

— Et pour la sonde ? demanda Clara. Ils vont envoyer des équipes de maintenance.

— Laisse-les venir. La Racine Mère a besoin de nutriments complexes. Les ingénieurs du Directoire sont riches en azote. C'est une optimisation de ressources comme une autre.

Elias se tourna vers l'escalier menant aux étages supérieurs. Sa démarche était fluide, malgré la greffe qui tirait sur ses muscles. Le marché était en train de basculer. L'ère de la machine s'éteignait, étouffée par la montée irrésistible de la sève.

— Prépare le pain, Clara. L'odeur du levain calme les investisseurs. On a une ville à racheter avant l'aube.

Il monta les marches, laissant derrière lui le silence de la serre, où le métal de la sonde commençait déjà à être digéré par les acides végétaux. Dans l'obscurité, la Racine Mère continuait de croître, invisible, implacable, transformant chaque dollar investi en une nouvelle fibre de contrôle. Le profit n'était plus une abstraction. C'était une respiration.

Chapitre 8

Obsolescence Programmée

L'alarme du Secteur 4 n'avait pas le timbre strident d'une intrusion. C'était un râle métallique, le son d'un poumon d'acier qui s'étouffe sous un excès de mucus. Dans la salle de contrôle du Directoire, les écrans viraient au carmin. Le débit d'oxygène pur chutait de 12 % par minute. Ce n'était pas une panne. C'était une liquidation judiciaire orchestrée par la biologie.

Vauclain, le superviseur de la maintenance, frappa la console du plat de la main.

— Les filtres HEPA sont saturés. Envoyez une équipe au collecteur principal.

Maintenant.

— Ils y sont déjà, Monsieur, répondit une voix blanche à l'autre bout de l'interphone.

Mais ce n'est pas de la poussière. Ça pousse. Ça pousse à l'intérieur des conduits.

Vauclain se figea. Sur le moniteur de surveillance, une caméra thermique montrait une masse organique rampant dans les tubulures de titane. Ce n'était pas une simple moisissure. C'était une architecture. Une grille de mycélium optimisée pour le sabotage, capable de digérer les polymères de synthèse pour alimenter sa propre expansion.

À l'autre bout de la ville, dans la pénombre de la serre-laboratoire, Elias ne regardait pas les écrans. Il n'en avait pas besoin. Il sentait la pression monter dans ses propres veines, un écho direct de la sève qui forçait les vannes du Directoire. La Racine Mère, enfouie sous ses pieds, vibrait d'une satisfaction électrique. Chaque centimètre de métal colonisé là-bas était un actif transféré ici.

Clara entra, le pas feutré, l'odeur de l'ozone et du terreau collée à sa combinaison de

lin. Elle jeta une tablette sur la table en bois brut.

— L'indice de l'air privé a perdu quarante points en deux heures, dit-elle. Les investisseurs paniquent. Ils vendent leurs parts dans Oxy-Corp pour racheter de la terre arable. Le pivot est en train de se produire.

— Trop tard, murmura Elias sans lever les yeux de son pétrin. Le marché ne réagit pas à une crise. Il réagit à une obsolescence. L'oxygène du Directoire est devenu un produit défectueux. Personne ne veut acheter un abonnement à la vie quand les tuyaux crachent des spores noires.

— Les équipes de maintenance ne répondent plus, ajouta Clara. La Racine a été... efficace.

— L'azote est une ressource rare, Clara. Ne gâchons pas le potentiel calorique de techniciens hautement qualifiés. Ils voulaient entretenir le système, ils en font désormais partie intégrante. C'est une fusion-acquisition organique.

Il plongea ses mains dans la pâte à pain. Le levain bullait, une fermentation contrôlée, une métaphore de la ville qui bouillait à l'extérieur.

Au siège du Directoire, le chaos était total. Le prix de la bouteille d'oxygène de secours venait de franchir la barre des dix mille crédits, avant de s'effondrer brutalement. La raison ? Une rumeur. Une fuite massive d'air pur dans les quartiers bas. Gratuit. Abondant.

— Qui injecte ça dans le réseau ? hurla Vauclain, les yeux injectés de sang.

— On ne sait pas, Monsieur. Ça vient des égouts. C'est du 99 % pur. Mais... il y a un problème.

— Quel problème ? On crève de chaud ici !

— Les capteurs détectent des alcaloïdes volatils. C'est de l'oxygène, oui, mais chargé de neurotoxines légères. Ça ne tue pas. Ça... ça rend docile. Ça crée une dépendance immédiate au niveau des récepteurs dopaminergiques.

Vauclain s'effondra sur son siège. Le Directoire vendait la survie. L'ennemi vendait le

soulagement. Le monopole changeait de mains.

Elias façonna une miche parfaite. Le geste était sec, dénué de toute poésie. C'était de la logistique alimentaire.

— Le Directoire a fait l'erreur classique de croire que le pouvoir réside dans l'infrastructure, dit-il. Ils ont construit des murs, des tuyaux, des serveurs. Ils ont oublié que tout ce qui est rigide finit par casser. La sève, elle, contourne. Elle sature. Elle remplace.

— On a reçu trois offres de rachat pour les secteurs résidentiels du Nord, intervint Clara en consultant ses flux de données. Ils sont prêts à céder les titres de propriété contre un accès prioritaire à notre "Air Libre".

— Refuse.

Clara marqua un temps d'arrêt.

— On pourrait contrôler 60 % de l'immobilier de la ville avant midi.

— On ne rachète pas des titres, Clara. On attend que les titres ne valent plus rien. Je ne veux pas être un propriétaire foncier. Je veux être l'écosystème. Quand ils n'auront plus d'autre choix que de respirer mon pollen pour ne pas sombrer dans le sevrage, ils nous donneront les clés sans qu'on ait à signer un seul papier. Le profit n'est pas une fin, c'est un levier de sélection naturelle.

Il glissa le pain dans le four à bois. La chaleur commença à diffuser une odeur de levain et de noisette, un parfum qui, dans ce monde de plastique brûlé, valait plus que tout l'or des banques centrales.

Soudain, une vibration sourde secoua les fondations de la maison. Un grondement souterrain, comme un train de fret passant à pleine vitesse.

— La sonde du Secteur 4 a cédé, nota Clara. La Racine Mère vient de percer le réservoir central.

— Parfait. Injecte la phase deux du pollen.

— Les effets secondaires seront visibles sur la population d'ici une heure. Léthargie, dilatation des pupilles, baisse de l'agressivité.

— C'est ce qu'on appelle une stabilisation de marché, trancha Elias. Une main-d'œuvre calme est une main-d'œuvre productive. Le Directoire utilisait la peur. C'est un coût de gestion trop élevé. La dépendance biologique est bien plus rentable. Elle s'auto-entretient.

Clara s'approcha de la fenêtre. En bas, dans les rues grises, les gens commençaient à s'arrêter. Ils ôtaient leurs masques de protection, humant l'air chargé de cette nouvelle fraîcheur végétale. Ils ne voyaient pas les filaments noirs qui commençaient à tapisser les bouches d'aération. Ils ne sentaient pas le poison qui s'installait dans leurs alvéoles pulmonaires, réécrivant leur besoin d'oxygène selon les termes du contrat d'Elias.

— Ils ont l'air heureux, remarqua-t-elle avec un cynisme glacé.

— Le bonheur est un sous-produit de l'homéostasie, répondit Elias. Ils ne sont pas heureux. Ils sont compatibles.

Il se tourna vers l'horloge murale. 11h42. Le Directoire n'existait plus que sur le papier. Les directeurs étaient probablement déjà en train de s'étouffer dans leurs bunkers pressurisés, leurs filtres de luxe incapables de bloquer des spores conçues pour ignorer le charbon actif.

— Prépare le contrat de cession pour le réseau de distribution d'eau, ordonna Elias. On va avoir besoin de beaucoup d'humidité pour la phase de floraison printanière.

— Et pour les survivants du conseil d'administration ?

— Propose-leur un poste de jardinier. Ou de compost. Selon leur degré de coopération.

Elias sortit le pain du four. La croûte était dorée, craquante. Il en brisa un morceau, l'analysant comme s'il s'agissait d'un rapport financier. La texture était optimale. Le rendement était total.

— Le monde ne finit pas par une explosion, Clara. Il finit par une respiration

profonde.

Il porta le pain à sa bouche, tandis qu'au dehors, la ville s'enfonçait dans un silence végétal, étouffée par la sève triomphante, transformée en une immense serre dont il venait de verrouiller la seule porte. Le Directoire était mort de sa propre rigidité. La forêt, elle, ne faisait que commencer sa croissance trimestrielle. Le profit était désormais une fonction de la photosynthèse. Et Elias possédait le soleil.

Chapitre 9

L'Infiltration des Spores

Vingt-deux heures. Le quartier d'Aurelia dort sous une cloche de verre pressurisé, protégé par des filtres HEPA de qualité militaire et des contrats d'assurance vie à sept chiffres. Clara ajuste son masque en polymère. Elle n'est pas là pour poser des bombes. Les bombes sont bruyantes, salissantes et, surtout, elles créent des martyrs. Elle est là pour introduire un nouveau produit sur le marché.

Elle glisse une cartouche de céramique dans le conduit de ventilation principal du Bloc C. À l'intérieur, des millions de spores de **Stachybotrys Sapiens**, une variante modifiée dans les cuves d'Elias. Coût de production : dérisoire. Potentiel de disruption : total.

— En place, murmure-t-elle dans son micro cutané.

— Procède, répond la voix d'Elias. Pas d'états d'âme, Clara. On ne tue pas ces gens. On réinitialise leurs priorités budgétaires.

Clara presse le déclencheur. Un sifflement imperceptible. Une brume invisible s'engouffre dans les poumons du centre névralgique du Directoire. Dans trente minutes, les filtres à air les plus chers du monde seront saturés par une croissance fongique fulgurante. Dans deux heures, l'élite financière de cette ville découvrira que l'air pur n'est plus un droit acquis, mais une option payante dont ils ont perdu la licence.

Elle se retire avec la fluidité d'un algorithme bien codé. Derrière elle, le système de climatisation commence déjà à gémir. La sève monte.

À trois kilomètres de là, dans la pénombre de sa cuisine-laboratoire, Elias observe ses écrans. Les capteurs de particules du quartier d'Aurelia virent au rouge cramoisi. Les courbes de rendement de l'oxygène s'effondrent. C'est une chute boursière d'un nouveau genre.

— La demande va exploser, dit Elias pour lui-même.

Il pétrit sa pâte. Le levain bulle, vivant, vorace. Ce n'est pas du pain qu'il prépare, c'est le seul antidote viable à la saturation pulmonaire qu'il vient de libérer. Les spores de Clara se fixent sur les alvéoles, créant une barrière hydrophobe. Sans les enzymes spécifiques présentes dans la culture de levain d'Elias, les victimes s'asphyxient lentement, leurs propres poumons devenant incapables d'absorber l'oxygène, même pur.

Le téléphone sécurisé vibre sur le plan de travail en inox. L'identifiant est masqué, mais le préfixe appartient au cercle intérieur du Directoire. Elias laisse sonner. Laisser le client paniquer est la règle numéro un de toute négociation de force.

— Ils appellent déjà ? demande Clara, entrant dans la pièce. Elle retire sa veste technique, l'odeur d'ozone et de terre humide collée à sa peau.

— Marcus Vane. Le CEO de l'Air Pur. Il commence à sentir ses bronches se resserrer. Il pense que c'est une panne technique. Il va bientôt comprendre que c'est une OPA hostile sur sa propre respiration.

Elias enfourne deux douzaines de miches. L'odeur qui s'en dégage est sucrée, presque entêtante. C'est l'odeur de la survie.

— Combien ? demande Clara.

— Pour Vane ? Son siège au conseil. Ses parts dans les infrastructures hydrauliques. Et la reconnaissance officielle de notre coopérative comme fournisseur exclusif de "suppléments nutritionnels respiratoires".

— Il ne signera jamais.

— Il signera quand il verra ses enfants virer au bleu. L'éthique est une fonction de la pression partielle d'oxygène. Plus elle baisse, plus les principes s'évaporent.

Le téléphone sonne à nouveau. Elias décroche cette fois. Il ne dit rien. Il attend. À l'autre bout, la respiration est courte, sifflante. Un bruit de prédateur en fin de course.

— Elias... qu'est-ce que... vous avez fait ? la voix de Vane est un râle. Les systèmes de sécurité... ne détectent rien de chimique.

— Parce que ce n'est pas chimique, Marcus. C'est biologique. C'est une mise à jour système. Votre logiciel pulmonaire est obsolète. Je propose un patch.

— Vous êtes... un terroriste.

— Je suis un entrepreneur, Marcus. Vous avez privatisé l'air, j'ai simplement optimisé la méthode de distribution. Vos filtres sont saturés de pollen intelligent. Ils ne filtrent plus, ils cultivent. Vous respirez une forêt, Marcus. Et vous n'avez pas la main verte.

Un silence pesant, entrecoupé d'une quinte de toux grasse à l'autre bout du fil.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— Clara arrive avec un contrat et un panier de pain chaud. Mangez le pain, vous retrouverez l'usage de vos poumons pour les douze prochaines heures. Signez le

contrat, et vous aurez une livraison hebdomadaire. Refusez, et vous deviendrez le premier engrais de luxe de l'histoire moderne.

Elias raccroche. Il sort les pains du four. Ils sont parfaits. Des lingots d'or organique.

— Va porter le premier échantillon, Clara. Assure-toi qu'il comprenne bien la posologie. Une miché par jour pour rester en vie. C'est un modèle d'abonnement. On ne vend pas le remède, on loue la survie.

Clara prend le panier. Son regard est vide de toute émotion. Elle voit les chiffres, les flux, la logistique.

— Et s'il tente de faire analyser le pain pour répliquer l'enzyme ?

Elias sourit. Un sourire qui n'atteint pas ses yeux, froids comme une lame de scalpel.

— Le levain est instable. Il mute toutes les vingt-quatre heures selon un cycle que j'ai programmé par des variations de température et d'humidité. S'il essaie de le synthétiser, il se plantera. Il a besoin de la source. Il a besoin de moi. Je suis devenu sa fonction vitale principale.

Clara sort dans la nuit. La ville, au loin, scintille de mille feux, mais Elias sait que sous ces lumières, des milliers de personnes commencent à chercher leur souffle. Le Directoire pensait posséder le monde parce qu'il possédait les machines. Ils ont oublié que les machines rouillent, mais que la sève, elle, finit toujours par trouver une faille dans le béton.

Elias s'assoit à sa table de bois brut. Il prend un morceau de pain, le porte à ses lèvres. Le goût est complexe, terreux, puissant.

— Le profit, murmure-t-il, est une question de photosynthèse.

Il observe une petite plante en pot sur son bureau. Une pousse de lierre qui, en quelques heures, a déjà commencé à grimper le long de son écran d'ordinateur, ses vrilles s'insinuant dans les ports USB, cherchant la chaleur, cherchant l'énergie. Le hardware meurt. Le software organique prend le relais.

Le téléphone vibre à nouveau. Un autre membre du conseil. Puis un autre. Le marché réagit. La panique s'installe. Les prix s'envolent.

Elias ferme les yeux. Il écoute le silence de la maison, seulement troublé par le crépitement de la croûte du pain qui refroidit et le murmure presque imperceptible de la croissance végétale dans les murs. Il n'y a plus de politique. Il n'y a plus d'idéologie. Il n'y a qu'un écosystème qui reprend ses droits, une cellule à la fois, un contrat à la fois.

Le Directoire n'est plus qu'un cadavre qui ne sait pas encore qu'il sert de terreau. Elias, lui, est le jardinier. Et la récolte s'annonce historique.

Chapitre 10

La Récolte des Données

La dalle de béton vibre. Ce n'est pas un séisme, c'est une conversation. Sous les pieds d'Elias, à trente mètres de profondeur, les câbles de fibre optique du Directoire courent dans des gaines de titane. Mais autour de ces gaines, la terre est à lui. Ses racines, des filaments de mycélium modifiés, enserrent le métal. Elles ne cherchent pas à rompre le blindage. Elles écoutent. Chaque impulsion électrique, chaque paquet de données circulant dans les nerfs de la ville génère un champ magnétique infime. Pour un ordinateur classique, c'est du bruit. Pour le réseau rhizomatique d'Elias, c'est un flux de trésorerie à ciel ouvert.

Elias pose sa main à plat sur le mur humide de la cave. Ses doigts, fins comme des scalpels, s'enfoncent légèrement dans la mousse qui tapisse la pierre. Il ferme les yeux. Le processeur biologique traite l'information à la vitesse de la sève.

— Ils paniquent, murmure-t-il.

Clara est là, dans l'ombre de l'escalier. Elle ne demande pas comment il le sait. Elle connaît le prix de cette connexion. Elle voit la veine bleue sur la tempe d'Elias battre au rythme des serveurs centraux du Directoire.

— Varane a convoqué le conseil de sécurité à 03h00, dit-elle. Les unités d'intervention sont en pré-alerte. Ils ont compris que la chute de l'action "Oxy-Pure" n'est pas un accident de marché.

— Varane est un comptable, pas un stratège, rétorque Elias sans ouvrir les yeux. Il voit des chiffres rouges et il veut sortir le lance-flammes. C'est sa seule réponse.

L'éradication. Il pense que le problème est une infection. Il n'a pas encore compris que c'est une mise à jour du système d'exploitation.

Elias appuie plus fort contre la paroi. Une décharge de données brutes remonte son bras. Il analyse les vibrations sismiques captées par les racines mères. Les ventilateurs des serveurs de la zone 4 tournent à plein régime. Trop de chaleur. Trop de friction. Le Directoire tente de chiffrer ses communications avec des protocoles de niveau 9, mais le code est transporté par des câbles qui chauffent la terre. Et la terre appartient à Elias.

— Interception, lâche-t-il. Varane vient de valider l'opération "Main de Fer". Ils vont injecter des fongicides systémiques dans le réseau de distribution d'eau du secteur sud. Ils espèrent empoisonner le substrat.

Clara s'approche, la lueur de son terminal technique éclairant son visage anguleux.

— C'est une erreur tactique. S'ils coupent l'eau ou s'ils la polluent, ils tuent 40 % de leur propre main-d'œuvre en trois jours. Le rendement industriel va s'effondrer.

— Le Directoire préfère régner sur un cimetière que de négocier avec une forêt, analyse Elias. Pour eux, la perte humaine est une ligne de passif acceptable. Ce qu'ils n'ont pas prévu, c'est la capacité d'absorption. Mes racines ne rejettent pas le fongicide. Elles le métabolisent. Elles le transforment en azote. Varane va nous envoyer de l'engrais en pensant nous envoyer du poison. C'est un transfert d'actifs involontaire.

Il retire sa main. La mousse sur le mur semble pulser d'une lueur verdâtre, presque imperceptible. Dans le silence de la cave, on entend le craquement du bois qui travaille. Ce n'est pas la charpente. C'est la croissance accélérée.

— Prépare les spores de classe B, ordonne Elias. Si Varane lance l'attaque chimique,

nous répondons par une saturation atmosphérique. On ne va pas se battre pour le contrôle de l'eau. On va s'emparer de l'air.

Clara tape une série de commandes sur son bracelet.

— Les capteurs indiquent une augmentation de la pression dans les conduits de ventilation du bloc central. Ils préparent une contre-attaque physique. Des drones de défoliation.

Elias esquisse un sourire qui ne touche pas ses yeux.

— Les drones utilisent des capteurs thermiques pour repérer les foyers de photosynthèse. Dis à l'unité de surface de saturer les toits de la zone industrielle avec du lierre de diversion. On va leur donner des cibles fantômes. Pendant qu'ils brûleront du plastique et de la mauvaise herbe, mes racines finiront de coloniser les fondations de leur tour de contrôle.

Il se détourne du mur et marche vers la table centrale où repose une miche de pain encore tiède. Il en brise un morceau. L'odeur du levain se mélange à celle de l'humus et de l'ozone. Pour Elias, c'est l'odeur de la victoire.

— L'argent est une fiction, Clara. L'influence est une drogue. La seule réalité, c'est la survie biologique. Le Directoire a construit un empire sur des brevets et des contrats. J'ai construit le mien sur des cellules et des nutriments. À la fin de la journée, on ne mange pas des actions en bourse. On respire. Ou on meurt.

Clara consulte ses graphiques.

— La courbe de croissance du réseau souterrain vient de croiser celle de la dette du Directoire. Le point de bascule est atteint.

— Parfait. Varane croit qu'il mène une guerre. Il ne fait que financer sa propre extinction. Chaque mouvement qu'il fait pour nous contrer demande de l'énergie. Et cette énergie, mes plantes la récupèrent. C'est une machine à mouvement perpétuel.

Plus il frappe fort, plus il nous nourrit.

Soudain, une vibration plus intense fait trembler les étagères. Un son sourd, lointain.

— Ils ont commencé, dit Clara. Premier largage de fongicide dans le secteur 7.

Elias ne bouge pas. Il mâche lentement son pain. Il sent, à travers la connexion avec la racine mère, l'afflux de liquide corrosif dans le sol. Il sent les membranes de ses plantes s'ouvrir pour accueillir le poison, le décomposer, le filtrer. C'est une digestion à l'échelle d'une ville.

— Analyse du retour sur investissement, demande Elias.

— Le pH du sol remonte, répond Clara. La teneur en nitrates explose. La croissance dans le secteur 7 va doubler d'ici deux heures. Les fondations du bâtiment de la logistique sont déjà compromises à 12 %.

— Varane vient de nous offrir le levier dont nous avons besoin pour faire sauter le verrou du centre-ville. Envoie le signal aux Semeurs. Qu'ils libèrent les pollens de latence dans les conduits de climatisation. On ne cherche pas la paralysie totale, juste une baisse de la vigilance. Une légère hypoxie chez les décideurs. Un cerveau qui manque d'oxygène est un cerveau qui prend de mauvaises décisions financières.

Clara valide. Ses gestes sont mécaniques, dénués d'hésitation. Elle est l'extension logique de la volonté d'Elias.

— Elias, une communication prioritaire vient de sortir du bureau de Varane. Canal crypté, mais les racines ont capté la fréquence de résonance du transmetteur.

— Lis-moi ça.

— "Protocole Phénix activé. Si le complexe est compromis, destruction totale par charge thermique. Personne ne récupère les données."

Elias s'arrête de manger. Il regarde le plafond, comme s'il pouvait voir à travers les couches de terre et d'acier jusqu'au bureau de l'homme qui dirigeait encore le monde hier.

— Il veut brûler la bibliothèque parce qu'il ne sait plus lire, commente Elias. Typique. Varane préfère la politique de la terre brûlée à la perte de contrôle. Mais il oublie un détail. Un détail biologique fondamental.

— Lequel ?

— Le feu a besoin d'oxygène. Et dans dix minutes, je serai le seul à pouvoir décider s'il y en a assez dans son bureau pour craquer une allumette.

Elias retourne au mur. Il pose ses deux mains, cette fois. Il n'écoute plus. Il commande. Il envoie une impulsion bioélectrique massive à travers le réseau. C'est un ordre de fermeture. Dans toute la ville, les pores des plantes modifiées, cachées dans les murs, sous les parquets, dans les conduits d'aération, se scellent. Elles cessent de produire de l'oxygène. Elles commencent à absorber le CO₂ à un rythme frénétique.

— La récolte commence, Clara. Pas celle des plantes. Celle des conséquences.

Le silence retombe sur la cave. En haut, dans la ville de verre et d'acier, le Directoire commence à étouffer sous le poids de sa propre arrogance. Les écrans affichent toujours des profits, mais les poumons des traders cherchent un air qui n'existe plus. Le marché est en train de mourir de soif, au milieu d'un océan de sève.

Elias ferme les yeux. Il sent chaque battement de cœur faiblir dans la tour de Varane.

Ce n'est pas de la cruauté. C'est une optimisation. Le vieux monde est un substrat épuisé. Il est temps de le retourner pour laisser place à la nouvelle pousse.

— Varane vient de tenter d'activer la séquence thermique, annonce Clara, la voix monocorde. Échec du système. Pas assez de comburant dans l'air pour l'allumage.

— La physique est une loi, la politique est une suggestion, conclut Elias. Il est temps d'aller ramasser les dividendes.

Il reprend une bouchée de pain. La croûte craque sous ses dents. Dehors, le monde change de propriétaire. Sans un coup de feu. Sans une seule goutte de sang qui ne soit immédiatement absorbée par les racines. La nature ne fait pas de prisonniers. Elle fait du compost.

Chapitre 11

L'Offensive de Pétrole

Varane a pressé la détente financière. Ce n'est pas du sang qui coule dans les conduits de la Zone 4, c'est du solvant chloré à haute densité. Un déluge de détergent industriel à dix mille dollars le baril, injecté directement dans les veines de la ville. L'objectif est simple : liquider l'actif biologique avant qu'il ne dévore la structure.

Dans la demeure de lin, Elias s'effondre. Le craquement n'est pas osseux, il est systémique. Sous le plancher, la racine mère vient de recevoir une décharge de benzène pur. Le lien circulatoire d'Elias sature. Son propre sang, filtré par la symbiose, charrie soudain un goût de pétrole et de mort chimique.

— Analyse, crache Elias.

Il est à terre, les mains enfoncées dans le terreau meuble d'une jardinière. Ses veines, d'ordinaire d'un bleu pâle, virent au gris plombé.

Clara ne l'aide pas à se relever. Elle est sur sa console, les doigts martelant le verre. L'empathie est un luxe qu'ils ont vendu il y a longtemps pour acheter du temps de cerveau disponible.

— Solvants de série X-40, répond-elle. Varane vide les réserves stratégiques du Directoire. Il brûle le mobilier pour chauffer la pièce. C'est une stratégie de la terre brûlée. Coût estimé de l'injection : quatre milliards de crédits. Il accepte la faillite pourvu qu'il garde le contrôle du cadavre.

— Un pivot désespéré, murmure Elias. Il essaie de casser le monopole de l'oxygène

en détruisant le producteur. C'est une erreur de débutant. On ne détruit pas une ressource rare. On la négocie.

Une convulsion le secoue. Ses poumons brûlent. La racine mère, sous lui, hurle en silence. Les solvants dissolvent les parois cellulaires, transforment la sève en bouillie inerte. Le réseau s'effondre par pans entiers. Dans les quartiers chics, les murs végétaux se flétrissent en temps réel, libérant une odeur de décharge publique.

— On perd 15 % de la biomasse par minute, annonce Clara. À ce rythme, le système sera en état de mort cérébrale avant le prochain cycle boursier.

Elias plante ses ongles dans la terre. Il cherche la connexion profonde, le protocole de secours.

— Varane pense que la chimie est une fin, dit Elias, la voix hachée par une quinte de toux noire. Il oublie que la biologie est la mère de la chimie. Clara, active le protocole de mutation forcée. Séquence 0-9.

— C'est trop tôt. La souche n'est pas stabilisée. On risque une nécrose totale de l'hôte.

— L'hôte, c'est moi. Et je n'ai pas l'intention de finir en passif dans le bilan de Varane. Injecte les catalyseurs. Maintenant.

Clara bascule les commutateurs. Dans les sous-sols, des réservoirs de nutriments hautement concentrés se déversent dans le réseau agonisant. Elias hurle. Ce n'est pas une douleur humaine, c'est le cri d'une forêt qu'on électrocute. Son corps devient le laboratoire d'une fusion hostile.

— Qu'est-ce que tu fais ? demande Clara, les yeux fixés sur les courbes de croissance qui s'affolent.

— Je fais un rachat.

Elias ferme les yeux. Il visualise les molécules de benzène. Du carbone. Rien que du carbone. Une ressource mal exploitée. Sous l'impulsion des catalyseurs, les racines mutant. Elles ne luttent plus contre le solvant ; elles l'absorbent. Elles le décomposent. Elles transforment le poison en un hydrocarbure complexe, une nouvelle forme de sève, plus dense, plus inflatée.

Le choc systémique s'apaise. Le gris de ses veines laisse place à un noir d'ébène luisant. Elias se redresse. Ses gestes sont plus fluides, presque mécaniques.

— Rapport, ordonne-t-il.

Clara marque un temps d'arrêt. Elle regarde les écrans, puis Elias.

— La biomasse a cessé de décroître. Elle... elle consomme le solvant. La vitesse de croissance a été multipliée par quatre. Les racines ne se contentent plus de ramper. Elles percent les conduits de béton pour chercher davantage de produit. Varane vient de nous offrir le carburant dont nous avons besoin pour l'expansion finale.

Elias s'essuie la bouche avec un revers de manche en lin blanc. Une trace noire macule le tissu.

— Varane a voulu brûler le jardin. Il a juste fertilisé le futur. Combien de temps avant que les racines n'atteignent le centre de données du Directoire ?

— À cette vitesse ? Six heures. Elles utilisent les gaines techniques comme des autoroutes nutritives.

— Parfait. Envoie un message à Varane. Pas de texte. Juste la facture des solvants qu'il a gaspillés. Et ajoute une clause de résiliation pour son bail sur la vie.

Elias s'approche de la fenêtre. En bas, dans les rues de la ville haute, les pavés se soulèvent. Des tiges noires, épaisses comme des câbles haute tension, jaillissent des bouches d'égout. Elles ne cherchent pas le soleil. Elles cherchent le pétrole, le plastique, tout ce que le Directoire a accumulé pendant un siècle.

— Il pensait que le pétrole était le sang de l'économie, dit Elias avec un sourire qui n'atteint pas ses yeux. Il va découvrir que c'est juste un complément alimentaire pour ma sève.

— Le marché réagit, intervient Clara. L'action du Directoire dévisse. Les investisseurs ont compris que Varane a perdu le contrôle de son arme chimique. Ils cherchent à nous contacter.

— Ignore-les. On ne discute pas avec des nutriments. On les absorbe.

Elias sent la puissance circuler en lui. Chaque litre de solvant déversé par Varane renforce sa propre emprise. La douleur a disparu, remplacée par une froideur absolue. Il n'est plus un homme qui cultive un jardin. Il est le jardin qui digère une civilisation.

— Varane va tenter une frappe thermique, prévient Clara. Il n'a plus que ça.

— Laisse-le essayer. Mes nouvelles racines sont isolées par une couche de polymère organique dérivée de ses propres solvants. Il peut transformer la ville en fournaise, nous ne ferons que durcir.

Il se tourne vers Clara. Son regard est devenu un abîme de calculs.

— Prépare la phase suivante. On ne se contente plus de l'oxygène. On va prendre le contrôle de la distribution d'eau. Si Varane veut jouer avec les fluides, on va lui montrer ce qu'est une véritable sécheresse financière.

Clara hoche la tête. Ses doigts reprennent leur danse sur le verre. Elle est l'outil parfait d'une volonté qui ne connaît plus de limites.

— Elias ?

— Quoi ?

— Ton cœur. Il s'est arrêté de battre il y a trois minutes.

Elias pose une main sur sa poitrine. Le silence est total. Pas une pulsation. Juste un léger bruissement, comme le vent dans les feuilles, circulant sous sa peau.

— Ce n'est pas grave, répond-il en retournant à sa table de travail. Le rythme cardiaque est une métrique obsolète. Seule la croissance compte.

Dehors, la première tour du Directoire commence à pencher. Les racines noires ont trouvé les fondations. Elles ne les brisent pas. Elles les remplacent, transformant l'acier en bois pétrifié, intégrant le capital immobilier dans l'écosystème d'Elias.

Le rachat hostile est presque terminé.

Chapitre 12

Fermentation Terminale

Le silence de la Cité-Grille n'est pas une absence de bruit. C'est une faillite acoustique. À 22h04, le dernier transformateur de la zone industrielle a rendu l'âme, étouffé par une poussée de lichen noir à haute conductivité. Le Directoire appelait ça une infrastructure critique. Pour Elias, c'était juste un goulot d'étranglement mal géré.

Dans l'obscurité totale des rues, le bourdonnement des ventilateurs s'est arrêté. C'est là que le véritable coût de la vie a commencé à grimper.

— Les capteurs de pression chutent dans le secteur 4, annonce Clara. Sa voix est un métronome dans le noir. Elle ne regarde pas l'obscurité, elle regarde les flux sur sa tablette, dont la lumière bleue découpe son visage anguleux. Les filtres à air du Directoire sont saturés de spores. Ils essaient de redémarrer les turbines, mais la biomasse a déjà scellé les conduits d'admission.

Elias ne répond pas. Il est debout devant la baie vitrée de son atelier, les mains jointes derrière le dos. Sous sa chemise de lin, ses veines ne battent plus. Elles vibrent. Un flux constant, visqueux, qui transporte des informations plus rapides que n'importe quel câble de fibre optique.

— Le Directoire a commis l'erreur classique, dit Elias. Sa voix est basse, monocorde, dépourvue de la moindre trace d'adrénaline. Ils ont cru que le pouvoir était une question d'énergie. Électricité, pétrole, nucléaire. Ils ont construit une cage de fer et ils ont oublié que le fer finit toujours par retourner à la terre. L'énergie est un passif. La croissance est le seul actif qui compte.

Dehors, le spectacle est une leçon de restructuration brutale. Les gratte-ciels de verre, autrefois symboles de la domination financière, ne sont plus que des tuteurs pour les lianes de lierre pétrifié qui grimpent à une vitesse de trois mètres par minute. Le béton se fissure sous la pression osmotique. Ce n'est pas une invasion. C'est une saisie d'actifs.

— Varane vient d'envoyer un message sur la fréquence d'urgence, reprend Clara. Il propose une trêve. Une redistribution des quotas d'oxygène.

Elias esquisse un sourire qui ne mobilise aucun muscle inutile.

— Varane négocie avec un effet de levier qu'il n'a plus. On ne négocie pas avec un parasite quand on a déjà injecté le fongicide. Dis-lui que le temps des quotas est terminé. Nous passons au monopole absolu.

— Il va mourir, Elias. Lui et tout le conseil d'administration. Leurs réserves d'air pur ne tiendront pas deux heures.

— Ce n'est pas une perte sèche, Clara. C'est une optimisation. Leurs corps fourniront les nitrates nécessaires à la prochaine floraison. Rien ne se perd, tout se réalloue.

Dans les rues, la panique a changé de nature. Les citoyens ne crient plus. Ils respirent. Ils n'ont pas le choix. L'air est lourd, chargé d'un parfum de terre mouillée et de sucre fermenté. À chaque inspiration, des millions de micro-spoires pénètrent dans leurs poumons, s'accrochent aux parois alvéolaires, et commencent à filtrer le sang.

L'oxygène d'Elias n'est pas gratuit. C'est une mise à jour biologique.

— Le taux de dépendance vient de franchir les 60 %, note Clara. Les premiers sujets montrent des signes de stabilisation respiratoire. Rythme cardiaque synchronisé sur la fréquence de la Racine-Mère.

— Parfait. Ils sont à nous. Pas par idéologie, pas par loyauté, mais par nécessité métabolique. Si on coupe la sève, ils tombent. C’est le contrat social ultime. Pas de taxes, pas de lois. Juste la survie, sous condition de croissance.

Un bruit sourd ébranle le sol. Au loin, la Tour de la Haute Finance s’affaisse. Les fondations, rongées par des racines capables de dissoudre l’acier, ont cédé. Le bâtiment ne s’écroule pas vraiment ; il est absorbé, intégré dans la structure organique qui dévore la ville. Les bureaux de change deviennent des serres. Les coffres-forts, des réservoirs d’humus.

Elias pose une main sur la vitre. Le verre est froid, mais sous ses doigts, il sent la chaleur de la fermentation qui monte de la rue.

— Analyse le secteur 7, ordonne-t-il. Je veux savoir si les greffes de mycélium ont atteint les serveurs centraux.

Clara tape une série de commandes.

— C’est fait. Le hardware est intact, mais les circuits sont gainés de résine conductrice. On ne contrôle pas seulement l’air, Elias. On contrôle l’information. La sève transporte les données maintenant. Le réseau est vivant.

— Le Directoire pensait que l’intelligence artificielle était l’avenir, dit Elias en se détournant de la fenêtre. Ils n’ont jamais compris que la forêt est le processeur le plus puissant de la planète. Elle gère des milliards de variables en temps réel sans jamais surchauffer. Nous avons simplement hacké le système d’exploitation de la réalité.

Clara s’arrête, sa tablette à la main. Elle regarde Elias. Ses yeux à lui sont devenus d’un vert sombre, presque noir. Il n’y a plus de pupille, juste un réseau dense de fibres optiques naturelles.

— Et après ? demande-t-elle. Une fois que la ville sera totalement convertie ?

— On étend le marché, répond Elias. La Cité-Grille n'est qu'un prototype. Le monde entier souffre d'une mauvaise gestion de ses ressources. Nous allons proposer une fusion-acquisition globale. La biosphère reprend la main sur la technosphère. Et je serai le seul actionnaire majoritaire.

Un voyant rouge clignote sur la console de Clara.

— Varane. Il est à la porte. Il a forcé le sas de sécurité avec ses derniers gardes. Il est armé.

Elias ne bouge pas. Il ne cille même pas.

— Laisse-le entrer. Il est temps de lui montrer son nouveau poste.

La porte de l'atelier vole en éclats. Varane entre, le visage rouge, les yeux injectés de sang. Il porte un masque à oxygène portable qui siffle, signe que la cartouche est presque vide. Il pointe un pistolet thermique vers la poitrine d'Elias.

— Arrête ça ! hurle Varane. Coupe tes putains de plantes ! Tu es en train de tuer l'économie ! Tu es en train de nous tuer tous !

Elias fait un pas vers lui. Le pistolet tremble dans la main de Varane.

— L'économie est une fiction, Varane. Une série de chiffres sur des écrans qui n'existent plus. La seule valeur réelle, c'est la capacité à transformer la lumière en matière. Et tu es en train de gaspiller ton dernier stock d'oxygène pour crier. C'est une mauvaise gestion de tes actifs.

— Je vais te descendre, Elias. Je te jure que je vais te descendre.

— Vas-y. Tire.

Varane presse la détente. Le rayon thermique frappe Elias en plein sternum. Le lin brûle instantanément. Mais au lieu de la chair et du sang, le trou béant révèle un entrelacs de racines noires, denses, saturées d'une sève sombre qui ne s'enflamme pas. La blessure se referme en quelques secondes, les fibres se tissant entre elles avec un bruit de craquement sec.

Elias ne recule pas d'un millimètre.

— Mon cœur ne bat plus, Varane. Mon sang est une solution de nutriments. Tu ne peux pas tuer ce qui est déjà devenu un écosystème.

Varane lâche son arme. Son masque émet un bip long, strident. La cartouche est vide. Il s'effondre à genoux, arrachant son masque, cherchant désespérément de l'air. Il inspire une grande bouffée de l'atmosphère saturée de l'atelier.

Ses yeux s'écarquillent. Il se fige. Le spasme de suffocation s'arrête net.

— Voilà, dit Elias d'une voix presque douce. Sens la fermentation. Tes poumons sont en train d'être rachetés. Tu ne travailles plus pour le Directoire, Varane. Tu es maintenant une unité de production pour la Sève.

Varane essaie de parler, mais seul un filet de liquide vert s'échappe de ses lèvres. Il regarde ses mains. Des petites pousses vert tendre commencent à percer sous ses ongles.

— Clara, note l'heure de l'acquisition, dit Elias en retournant à sa table de travail. Le secteur financier est officiellement intégré. Prépare la phase suivante. On a une planète à restructurer, et le printemps n'attend pas.

Dehors, la Cité-Grille a disparu. À sa place, une forêt de verre et de bois noir respire à l'unisson, un immense poumon de profit organique dont Elias tient la valve. Le rachat est total. La liquidation de l'ancien monde est terminée.

Chapitre 13

Le Seuil de Phloème

Varane s'étouffait dans le luxe. Trente-deuxième étage du complexe Aethelgard, triple vitrage blindé, air filtré par des unités de grade chirurgical, et pourtant, ses poumons ne répondaient plus. Chaque inspiration était une transaction refusée. L'air du Directoire, autrefois son produit le plus rentable, devenait un actif toxique. Ses alvéoles se transformaient en silice.

La porte de ses appartements privés ne s'ouvrit pas ; elle fut simplement là, ouverte, comme si le verrouillage biométrique avait soudainement décidé que Clara possédait plus de droits de propriété que le titulaire du bail.

Elle entra sans bruit. Pas de talons, pas de cuir. Juste du tissu technique, gris, neutre, imprégné de cette odeur de terre humide et de levure qui commençait à saturer les quartiers financiers. Elle portait un plateau en bois de chêne noirci. Dessus, une miche de pain, croûte sombre, encore fumante.

— Vous êtes en retard sur vos échéances, Varane, dit-elle.

Varane se griffa la gorge. Ses yeux injectés de sang fixaient la femme avec une haine impuissante. Il essaya d'atteindre le bouton d'alarme sous son bureau en acajou.

— Inutile. Le réseau de sécurité a été racheté par le mycélium il y a vingt minutes. Vos gardes ne sont pas morts, ils sont juste en train de devenir des engrais à libération lente. Ils ne répondent plus qu'à la Sève.

Elle posa le plateau sur le bureau, déplaçant d'un geste sec un presse-papier en cristal

qui valait le PIB d'une petite nation.

— Qu'est-ce que... vous... voulez ? parvint à articuler Varane. Sa voix ressemblait au bruit de deux pierres poncees que l'on frotte l'une contre l'autre.

— Une signature. Pas sur un contrat papier, le papier est une technologie morte. Une signature biologique. Votre acceptation totale du protocole de greffe.

Clara sortit un couteau en céramique. Elle trancha le pain. La vapeur qui s'en échappa n'avait rien de réconfortant. C'était une odeur de laboratoire, de forêt primaire et de fermentation agressive. L'oxygène pur qui s'en dégageait frappa Varane comme une drogue dure. Ses poumons se dilatèrent dans un spasme douloureux, cherchant désespérément cette source de vie.

— Le Directoire a fait une erreur stratégique majeure, continua Clara en observant la mie alvéolée. Vous avez cru que le contrôle passait par la rareté. Vous avez privatisé l'air pour forcer la demande. Elias, lui, a compris que le véritable pouvoir réside dans le monopole de la survie. On ne vend pas l'air, Varane. On devient l'air.

— Je peux... vous payer. Des milliards. Des comptes à Singapour, des réserves d'hélium-3...

Clara laissa échapper un rire sec, dénué de toute émotion.

— L'argent est une abstraction pour ceux qui n'ont plus de temps de cerveau disponible. Regardez vos mains.

Varane baissa les yeux. Sous la peau de ses poignets, les veines n'étaient plus bleues. Elles viraient au vert chlorophylle. Des filaments fins, presque invisibles, commençaient à tracer des réseaux géométriques sous son épiderme. Le phloème. Le système de transport des nutriments de la plante.

— Elias a injecté le code dans le système d'irrigation de votre tour ce matin. Vous n'êtes plus un PDG, Varane. Vous êtes un hôte. Un terminal biologique. Mais vos poumons rejettent la greffe. Ils sont trop pollués par votre propre produit.

Elle prit une tranche de pain, la rompit et la lui tendit.

— C'est le dernier levain. La souche mère. Elle contient les enzymes nécessaires pour stabiliser la transition. Mangez, et vous devenez un cadre supérieur de la Sève. Refusez, et vous finissez en poussière minérale avant le coucher du soleil. C'est une offre d'acquisition hostile. Prenez-la ou disparaissez.

Varane regarda la tranche de pain. C'était une insulte à tout ce qu'il représentait. La technologie contre la terre. Le profit contre la photosynthèse. Mais la suffocation était un argument de vente imbattable. Il s'empara du morceau avec une brutalité animale. Il l'engouffra, manquant de s'étouffer avec la croûte épaisse.

Dès la première bouchée, le changement fut violent. Ses yeux se révoltèrent. Il sentit les racines s'ancrer dans sa trachée, non pas pour l'étouffer, mais pour tapisser ses parois de tissus vivants, capables d'extraire l'oxygène du moindre souffle de vent. La douleur était une brûlure froide, une restructuration moléculaire.

Clara le regardait avec une curiosité clinique, comme on observe une réaction chimique dans un tube à essai.

— Le rendement est excellent, nota-t-elle en consultant une interface sur son poignet. Votre rythme cardiaque se synchronise avec la forêt de verre. Bienvenue dans l'organigramme, Varane.

L'homme s'effondra sur son fauteuil, haletant. Mais ce n'était plus le halètement d'un agonisant. C'était une respiration profonde, puissante, sonore. Chaque expiration

libérait un nuage de spores fines qui brillèrent sous les néons du bureau.

— Qu'est-ce que je suis... maintenant ? murmura-t-il. Sa voix était plus claire, plus vibrante.

— Un levier, répondit Clara en rangeant son couteau. Vous possédez les codes d'accès aux infrastructures de distribution d'eau de la zone Nord. Elias a besoin de ces canaux pour diffuser la souche. Vous allez ouvrir les vannes.

— Et si je refuse ? L'instinct de survie est une chose, mais ma loyauté envers le Conseil...

— Votre loyauté est une variable obsolète. Si vous vous éloignez de plus de cent mètres d'une source de Sève, ou si vous refusez d'exécuter une commande, le levain dans votre estomac cessera de produire de l'oxygène et commencera à produire de la toxine botulique. Vous êtes en leasing, Varane. Elias détient les clés de votre métabolisme.

Elle se dirigea vers la sortie, s'arrêtant juste un instant pour caresser une plante verte qui dépérissait dans un coin de la pièce. Sous son contact, la plante se redressa brusquement, ses feuilles virant au noir profond.

— Le Directoire pensait que la guerre se ferait avec des drones et des sanctions économiques, dit-elle sans se retourner. Ils n'ont pas vu venir la mise à jour. On ne combat pas la nature, on l'optimise. Et Elias est le meilleur ingénieur système que cette planète ait jamais porté.

— Il est fou, cracha Varane, bien qu'il sente déjà une étrange euphorie couler dans ses veines.

— Non. Il est rentable. La vie est le seul marché qui ne connaîtra jamais de krach,

pourvu qu'on en contrôle la semence.

Elle sortit. Varane resta seul dans son bureau de verre, entouré de ses écrans qui affichaient des chutes de cours boursiers. Il ne les regardait plus. Il écoutait. Il écoutait le bruit de la sève qui montait dans les murs de la tour, le craquement du béton qui cédait sous la poussée des racines, et le battement de son propre cœur, qui ne lui appartenait plus.

Il prit une dernière inspiration, longue, pure, et se leva pour aller ouvrir les vannes du monde nouveau. Le rachat était définitif. La liquidation pouvait commencer.

Chapitre 14

L'Effondrement du Béton

Le béton n'a jamais été un matériau de construction ; c'était une erreur de calcul. À 14h02, la façade Nord de la Pyramide du Directoire a validé cette obsolescence. Ce n'était pas une explosion, mais une expansion. Les racines de Ficus-Cyborg, dopées aux accélérateurs de croissance d'Elias, ont fracturé les dalles de trois mètres d'épaisseur avec la précision d'un rachat d'actions agressif.

Dans son atelier saturé d'une humidité à 98 %, Elias ne regardait pas le désastre. Il surveillait ses cadrans. La pression osmotique dans le secteur 4 venait de franchir le seuil critique. Le rendement était optimal.

— Le Directoire tente de colmater les brèches avec de la mousse polymère, annonça Clara. Sa voix était un métronome, dénuée de toute émotion. Ils brûlent leurs réserves d'oxygène pour alimenter les drones de soudure. C'est une stratégie à perte.

Elias ajusta une valve sur le collecteur principal. Ses doigts, fins comme des scalpels, ne tremblaient pas.

— Ils raisonnent encore en termes de maintenance, répondit-il sans lever les yeux. Ils pensent que la structure est l'actif. Ils n'ont pas compris que l'actif, c'est le flux. On ne répare pas une cellule qui a été programmée pour l'apoptose. On la remplace.

Il fit un pas vers le centre de la pièce. Au sol, une tubulure translucide courait jusqu'à son avant-bras gauche, s'enfonçant sous son derme dans un entrelacs de veines bleutées et de fibres végétales. C'était son cordon ombilical, son levier de commande. La Racine Mère, tapie sous les fondations de sa demeure de lin, pompait son sang

autant qu'il dirigeait sa sève. Un contrat d'exclusivité biologique.

— Le conseil d'administration est bloqué au 120ème étage, reprit Clara. Varane a activé le protocole de confinement total. Ils ont assez d'air pour tenir six heures. Après ça, ils devront négocier.

— On ne négocie pas avec une faillite technique, trancha Elias. On liquide. Augmente la charge en pollen neurotoxique dans les conduits de ventilation. Je veux qu'ils signent leur propre arrêt de mort avant de perdre connaissance. L'oxygène pur est désormais notre monopole. Chaque inspiration qu'ils prennent est une dette qu'ils ne pourront jamais rembourser.

Un craquement sourd fit vibrer le sol. À l'extérieur, les arbres géants, nés des laboratoires clandestins, déchiraient le bitume des boulevards environnants. Des colonnes de chlorophylle s'élevaient comme des gratte-ciels organiques, étouffant les systèmes de filtration du Directoire. La ville changeait de propriétaire. Le gris cédait devant un vert sombre, agressif, impitoyable.

Elias s'approcha de la console centrale. Le moment de la déconnexion approchait. C'était le point de bascule. Rester lié à la Racine Mère lui assurait la survie, mais limitait son rayon d'action. Se déconnecter, c'était devenir le processeur central du nouvel écosystème, mais c'était aussi accepter la fragilité d'un système sans sauvegarde.

— Tu es sûr de vouloir faire ça ? demanda Clara. Si la greffe ne prend pas sur le réseau global, ton rythme cardiaque s'arrêtera en moins de soixante secondes.

— Le risque est un paramètre, pas un obstacle, répliqua Elias. Le Directoire a échoué parce qu'il a voulu conserver. Moi, je veux optimiser. La sève est plus rapide que la fibre optique, Clara. Elle ne transporte pas des données, elle transporte la vie. Et la vie est le seul marché qui ne sature jamais.

Il saisit le levier de découplage. Ses yeux, injectés de chlorophylle, fixaient le vide.

— Prépare l'injection de stabilisateurs. Si je passe en mode systémique, je veux que chaque feuille de cette ville soit mes yeux. Je veux sentir chaque transaction d'oxygène.

Il tira.

La douleur fut une décharge électrique, un arrachement de chaque fibre de son être. Elias s'effondra à genoux, le visage convulsé. La tubulure se détacha de son bras dans un sifflement de fluides pressurisés. Du sang mêlé à une substance visqueuse et émeraude se répandit sur le sol en lin.

Pendant dix secondes, il ne fut plus qu'un corps mourant.

Puis, son dos se cambra. Ses pupilles se dilatèrent jusqu'à envahir ses iris. Dans son esprit, le vacarme de la ville fut remplacé par un murmure colossal. Des millions de racines. Des milliards de stomates s'ouvrant à l'unisson. Il ne voyait plus la pièce ; il voyait le réseau racinaire s'étendre sous la Pyramide du Directoire, identifiant les faiblesses structurelles, les poches de résistance, les flux de chaleur humaine.

— Connexion établie, murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un souffle rauque.

Clara s'approcha, lui injectant une dose de nutriments de synthèse directement dans la carotide.

— Rapport d'état, ordonna-t-elle.

— La Pyramide s'effondre, dit Elias. Les fondations sont digérées. Varane vient de tenter d'ouvrir les vannes de secours. J'ai bloqué les valves par croissance cellulaire.

Ils sont enfermés dans leur propre cercueil de verre.

Sur les écrans de contrôle, les courbes de profit du Directoire s'aplatissaient définitivement. Le marché de l'air s'était effondré en une fraction de seconde. La valeur n'était plus dans le stockage, mais dans la production.

— Ils envoient les unités de nettoyage thermique, signala Clara en consultant sa tablette. Ils veulent brûler la zone.

— Trop tard, dit Elias avec un sourire cynique qui ne touchait pas ses yeux. Le feu a besoin d'oxygène. Et j'ai décidé de couper le crédit.

D'un geste mental, il ordonna aux arbres environnants de saturer l'atmosphère de dioxyde de carbone et d'azote. En quelques secondes, les flammes des lance-flammes du Directoire s'étouffèrent, devenant de simples fumerolles inutiles. Les soldats, paniqués, arrachèrent leurs masques, cherchant un souffle qui n'existait plus pour eux.

La Pyramide oscilla. Un grondement de fin du monde déchira l'air. Le sommet de l'édifice, symbole de deux siècles de domination industrielle, bascula lentement avant de s'écraser dans un nuage de poussière et de débris de verre. Les racines géantes s'enroulèrent immédiatement autour de la carcasse, comme pour en extraire les derniers minéraux utiles.

Elias se releva. Il ne chancelait plus. Il se sentait vaste, immense, s'étendant sur des kilomètres de banlieues et de zones industrielles.

— Le Directoire est liquidé, annonça-t-il.

— Et les survivants ? demanda Clara.

— Ils deviendront du compost. La croissance demande des sacrifices. C'est la loi du

marché.

Il s'approcha de la fenêtre. Là où s'élevait autrefois une jungle de béton et d'acier, une canopée impénétrable dominait désormais l'horizon. L'air était pur, saturé d'une odeur de terre humide et de sève fraîche. Une pureté mortelle pour ceux qui n'avaient pas payé le prix de l'adaptation.

— Quel est l'ordre suivant, Maître d'Œuvre ?

Elias regarda ses mains. Ses veines étaient désormais d'un vert sombre, pulsant au rythme de la terre.

— On lance la phase deux. L'expansion continentale. Le monde a besoin d'une mise à jour globale. Et nous sommes les seuls à détenir la licence.

Il inspira profondément. L'air était frais, gratuit pour lui, inestimable pour les autres. La plus belle des marges bénéficiaires. La guerre était finie. La gestion pouvait commencer.

Chapitre 15

Systeme sous Contrôle

Le silence n'est pas une absence de bruit. C'est une absence de concurrence.

Elias était assis dans son fauteuil de lin brut, les doigts effleurant les accoudoirs dont les fibres semblaient vibrer à l'unisson avec son propre pouls. À travers la baie vitrée de l'ancien siège social du Directoire, la vue avait changé. Le gris n'existait plus. Le béton avait été digéré, fracturé par une poussée de sève si violente qu'elle avait redessiné la topographie de la métropole en moins de soixante-douze heures. Ce n'était pas un jardin. C'était une usine à ciel ouvert. Une infrastructure de survie dont il détenait les brevets exclusifs.

Clara entra. Ses pas ne résonnaient pas sur le sol recouvert d'une mousse dense, une variété modifiée pour absorber les sons et les vibrations. Elle ne portait plus son uniforme de liaison. Elle portait une combinaison de polymère organique qui semblait respirer avec elle.

— Le secteur sept est stabilisé, dit-elle sans préambule. Le taux de saturation en traceurs biologiques a atteint le seuil critique.

Elias ne tourna pas la tête. Ses yeux, dont l'iris tirait désormais sur un vert chlorophylle inquiétant, fixaient la canopée qui recouvrait les anciens quartiers financiers.

— Et les poches de résistance ?

— Liquidées, répondit Clara. Ils ont essayé de filtrer l'air avec les vieux masques du

Directoire. Une erreur de débutant. Les spores de la Phase 2 sont conçues pour dégrader les polymères synthétiques. Leurs filtres ont fondu en moins de dix minutes. Ils ont inhalé le pollen de marquage. Maintenant, ils appartiennent au système.

Elias esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux.

— Ils ne sont plus des citoyens. Ils sont des actifs biologiques. Chaque inspiration qu'ils prennent est un prélèvement sur mon stock. Analyse le coût marginal de leur survie, Clara. Si le rendement baisse, on coupe l'apport dans leur zone.

— C'est déjà en cours. J'ai réduit l'oxygénation du district sud de 4 %. Ils sont léthargiques. Juste assez pour ne pas se révolter, pas assez pour être productifs. On optimise le compostage des éléments les plus faibles.

Le Maître d'Œuvre se leva. Le mouvement fut fluide, presque inhumain. Sous sa peau diaphane, les veines sombres pulsaient avec une régularité métronomique. Il s'approcha de la console centrale, un entrelacs de racines et de fibres optiques qui servait d'interface avec le réseau racinaire global.

— Le Directoire pensait que le pouvoir résidait dans la rareté, commença Elias. Ils avaient raison sur le principe, tort sur le vecteur. L'argent est une fiction. L'air est une nécessité biologique. En privatisant l'oxygène par la technologie, ils ont créé une faille de sécurité. Ils dépendaient de machines. Les machines tombent en panne. La biologie, elle, s'adapte. Elle s'étend. Elle conquiert.

Il posa sa main sur une excroissance de la paroi. Aussitôt, une projection holographique émergea de la sève, affichant des courbes de croissance et des cartes thermiques du continent. Tout était vert. Un vert sombre, agressif, qui dévorait les frontières.

— Nous avons remplacé leur monopole par un écosystème fermé, continua-t-il. Le

monde est devenu une licence globale. Et je suis le seul administrateur système. Clara, quel est l'état du déploiement des traceurs dans les nappes phréatiques ?

— 98 % de couverture. L'eau est désormais le vecteur de mise à jour. Quiconque boit reçoit le code génétique nécessaire pour ne pas être rejeté par l'atmosphère ambiante. C'est un DRM biologique parfait. Pas d'abonnement, pas de survie.

— Efficace.

Elias se tourna vers elle. Le rapport de force dans la pièce était palpable. Clara était son meilleur outil, mais dans ce nouveau monde, chaque outil pouvait devenir un parasite s'il n'était pas correctement calibré.

— Tu as des doutes, Clara ? Je sens ton rythme cardiaque s'accélérer. 112 battements par minute. C'est inefficace.

— Les survivants, Maître d'Œuvre. Les chiffres ne collent pas. Il reste environ trois millions d'individus dans la zone de transition. Leurs fonctions métaboliques sont stables, mais leur utilité dans la Phase 3 est nulle. Ils consomment de l'oxygène sans produire de valeur ajoutée.

Elias hocha la tête, une lente inclinaison de prédateur.

— Ils sont le surplus. Dans toute fusion-acquisition, il y a des licenciements. La nature ne fait pas exception. Prépare la libération des toxines de défoliation dans la zone de transition. On va nettoyer le bilan. On a besoin de cet azote pour l'expansion vers le Nord.

— Bien, Maître d'Œuvre. L'ordre sera exécuté à l'aube.

Clara marqua une pause. Elle regarda les mains d'Elias, ces griffes de lin et de chair

qui semblaient prêtes à s'enraciner dans le sol à tout moment.

— Et pour vous ? La greffe... elle s'étend.

Elias regarda son propre bras. La racine mère, logée sous les fondations du bâtiment, remontait désormais le long de sa colonne vertébrale. Il ne faisait plus qu'un avec le siège social. Il était le serveur central.

— Le prix de l'optimisation terminale, Clara. On ne dirige pas un empire biologique depuis l'extérieur. Il faut être le système. Je ne ressens plus la fatigue. Je ne ressens plus la faim. Je ne ressens que la croissance. Chaque feuille qui s'ouvre à mille kilomètres d'ici est une extension de ma volonté. C'est le levier ultime.

Il se rassit sur son trône. Les fibres de lin s'enroulèrent doucement autour de ses poignets, le reconnectant au flux de données biochimiques.

— Le Directoire est mort parce qu'il n'a pas su évoluer. Ils ont traité la planète comme une ressource à piller, alors qu'elle était une infrastructure à hacker. Nous avons gagné parce que nous avons compris que la sève est plus rapide que le silicium.

Il ferma les yeux. Dans son esprit, il voyait les forêts de demain s'élever sur les ruines des gratte-ciels de New York, de Londres, de Tokyo. Une expansion continentale sans armée, sans balles, sans bruit. Juste des graines qui germent dans les conduits d'aération. Juste des racines qui broient les serveurs.

— Clara.

— Oui ?

— Lance la Phase 2. L'expansion continentale. On ne vend plus seulement de l'air. On vend le droit d'exister dans le nouvel ordre biologique. Les tarifs seront indexés

sur la capacité de chaque zone à fournir du biomasse.

— Et s'ils ne peuvent pas payer ?

Elias ouvrit un œil, une fente d'émeraude glaciale.

— Alors ils deviendront le terreau de ceux qui le peuvent. C'est la loi du marché. La seule qui ait jamais compté.

Clara s'inclina et sortit. Elias resta seul dans la pénombre verdâtre de son bureau. Il inspira profondément. L'air était riche, saturé de phéromones de contrôle et de spores de surveillance. C'était l'odeur du profit pur. L'odeur d'un monde où chaque être vivant était une ligne de code dans son grand livre de comptes.

La guerre était une phase d'investissement nécessaire. Mais la gestion, elle, était éternelle. Le cycle recommençait, plus propre, plus froid, plus rentable. Sous ses pieds, la racine mère gronda doucement, une vibration de satisfaction qui remonta jusque dans sa gorge.

Le système était sous contrôle. L'optimisation était totale. La croissance ne s'arrêterait jamais.

FIN

Merci d'avoir lu "Vaincre par la Sève"

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)